

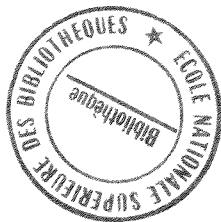
DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

FALGA Bernard

LA COLLECTION "PLURIEL" CHEZ HACHETTE :

ENQUETE



1982/31

Année 1981-82 - 18ème promotion
Directeur : M. J. Breton

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

I - PRESENTATION DE LA COLLECTION.....	p.3
1 - Historique	
2 - Caractéristiques générales	
Annexe : Développement de la collection : tableaux récapitulatifs.	
II - LA POLITIQUE EDITORIALE	p.21
A - LA POSITION DU DIRECTEUR DE LA COLLECTION	
B - LA POLITIQUE EDITORIALE: ANALYSE	
1 - Les titres et leur programmation	
2 - Importance et limites de l'intervention de l'éditeur sur le plan intellectuel : le travail d'"editing".	
III - LA POLITIQUE DE GESTION ET DE COMMERCIALISATION	p.44
A - GESTION	
1 - La position de l'administrateur de la collection	
2 - La fixation des prix et les problèmes qui s'y rattachent.	
3 - Note sur les tirages et réimpressions	
B - COMMERCIALISATION	
1 - La position du directeur de la collection	
2 - Promotion, diffusion et place de la collection au sein du système éditorial Hachette	
3 - Evaluation de l'impact de la collection sur le public	

CONCLUSION

INTRODUCTION

Si, souhaitant nous intéresser au monde de l'édition, nous avons décidé de faire une enquête sur une collection de poche, c'est parce qu'il nous est apparu que c'était là un bon moyen pour tenter de percevoir de l'intérieur un domaine que nous ne connaissions guère que par la fréquentation des librairies et des bibliothèques. Il s'agissait pour nous de comprendre dans le cadre d'un ensemble bien précis : la collection PLURIEL chez Hachette, ce qu'était un projet éditorial, comment il se réalisait, comment étaient réparties les tâches entre les différents responsables au sein de la maison d'édition, par quelles voies en somme on en arrivait à ce produit fini qu'est le livre en librairie.

Dans ce but le choix de PLURIEL nous a semblé pertinent pour plusieurs raisons :

- tout d'abord parce que PLURIEL est une collection récente ce qui permet d'une part de la considérer aisément dans sa totalité et d'autre part facilite l'étude de sa genèse.
- parce que PLURIEL, du fait de sa situation au sein du groupe Hachette et de sa relation avec le "Livre de Poche" semble permettre à une étude d'envisager une partie des questions qui sont agitées chez les grands éditeurs parisiens.
- enfin et c'est peut-être là la raison la moins avouable, parce que nous savions que la collection connaissait des difficultés et avait une histoire assez riche en transformations et que ce n'est pas un mauvais moyen, à notre avis, d'aborder un domaine, que de se pencher sur ce qui en son sein fait problème.

Dans la mesure où la plus grande partie de nos informations provenaient nécessairement des responsables eux-mêmes, nous avons pensé que le mieux

était de distinguer autant que possible ce qui nous avait été dit, des analyses que nous pouvions mener de notre côté. Ayant rencontré les trois responsables en question, nous avons décidé de retranscrire (à l'aide de notes prises au cours des entretiens) leurs propos sous la forme journalistique de l'"interview". Si nous nous sommes toujours efforcés bien sûr de ne rien faire dire à nos interlocuteurs qu'ils n'aient effectivement dit, il nous faut quand même insister ici sur le fait qu'il s'agira toujours d'interviews "fictives", ce qui dans le cadre d'un tel travail, ne paraît pas poser de vrais problèmes.

L'enquête s'organise ainsi autour des propos recueillis : après une brève présentation de la collection suivie de tableaux récapitulatifs, une deuxième partie aborde la politique éditoriale qui définit les orientations de la collection ; la présentation de la position du directeur de la collection précédant les analyses que nous avons pu mener à ce sujet. Enfin on retrouve la même disposition répétée deux fois dans la troisième partie consacrée à la politique de gestion et de commercialisation.

Un tel travail enfin comporte bien sûr des limites qui se manifestent par exemple à travers le plan que nous venons d'évoquer et qui suit très exactement la répartition des tâches éditoriales (directeur de la collection, administrateur, directeur commercial) telle qu'elle existe chez Hachette et pour PLURIEL en particulier.

C'est ainsi que l'étude entreprise peut toujours se transformer en pur et simple reflet de ce qu'elle prétend étudier. La décision prise de mettre à part les propos mêmes des responsables s'efforce de pallier ce défaut et pour le reste nous ne pouvons que dire que ces limites sont finalement celles de toute "enquête".

Nous tenons enfin, à remercier les responsables de la collection, MM. Liebert, Duflot, Paupert, qui ont bien voulu nous recevoir.

PRESENTATION DE LA COLLECTION

I - PRESENTATION DE LA COLLECTION

1) Historique

Avant même de commencer notre enquête, il nous semble nécessaire de décrire rapidement la collection à laquelle nous allons nous intéresser. La naissance de PLURIEL remonte à mars 1977, elle est donc la dernière née des collections non-romanesques au format de poche. Elle vient quinze ans après que ce type de collection soit véritablement apparu dans l'édition française avec "Idées" chez Gallimard et la P.B.P.¹ chez Payot. On pourrait sur ce point nous objecter l'existence avant 1962 de ces ancêtres qu'ont été la collection Armand Colin (1927), la collection des Classiques du Peuple aux Editions Sociales (1925), "Que sais-je" aux P.U.F. (1941) ou même Microcosme au Seuil (1957). Il est vrai que ces collections publiaient des ouvrages non-romanesques dans un "format de poche" (avant que cette expression ne se généralise en France) mais les projets éditoriaux qui président à leurs destinées n'en reste pas moins de type très classique contrairement à ce qui se passe en 1962. Ainsi chez Armand Colin il s'agit de publier en quelque sorte des petits manuels destinés aux étudiants débutants, aux Editions Sociales de fournir aux militants des éditions annotées et préfacées abondamment des textes classiques utiles pour leur formation théorique. Chacune de ces collections adopte ainsi un projet bien limité, du point de vue du contenu, du type d'ouvrage et du "créneau" visé. Ce qui caractérise plus proprement en revanche ces collections qui naissent en 1962 c'est, nous semble-t-il, un projet beaucoup plus large et moins classique. C'est la volonté de toucher un large public concerné par des sujets très différents et la volonté par conséquent de ne pas se limiter à un seul secteur du domaine de la non-fiction.² En 1962 le groupe Hachette

1 - Petite Bibliothèque Payot

2 - C'est en 1968 que C. Bourgois reprend "10/18" et en fait une collection importante sur ce terrain ; c'est en 1970 que le Seuil crée "Points" et en 1977 que Flammarion crée "Champs" qui n'est pas autre chose qu'un regroupement et une extension de collections historiques et scientifiques nées elles en 1967.

qui était lié par un accord à la maison Gallimard pour l'édition de ses textes dans le "Livre de Poche" est amené à laisser Gallimard (en la personne de François Erval) se charger de la collection de non-fiction au format de poche. En 1977, cinq ans après la grande rupture avec Gallimard sur les problèmes de distribution¹, Hachette décide d'être présent dans un domaine qu'il avait jusqu'à présent "laissé" à des éditeurs dont le fonds était peut-être mieux adapté. Comme la décision de créer une telle collection a été prise en 1975, il semblerait possible de la relier à ce qu'Yvonne Johannot² appelle la "crise de 1974" dans l'édition et aux réponses que, selon elle, les éditeurs ont dû lui donner en diversifiant et en "marquant" plus leurs productions. Il n'est pas certain que ce soit là une très bonne explication ; tout d'abord parce que cette crise de l'édition n'est pas aussi manifeste que l'affirme notre auteur et parce qu'ensuite il est peu probable qu'une entreprise comme Hachette ait, en un aussi court laps de temps (moins d'un an), à la fois la possibilité de diagnostiquer une crise et d'y trouver des réponses. Il s'agirait là en fait plutôt d'une réponse donnée par le groupe (à la tête duquel Jacques Marchandise vient d'être nommé) à la crise qui le mine depuis plusieurs années et qui voit se manifester une érosion des ventes de différents produits du groupe ainsi qu'une mise en question grave de sa puissance et de son influence. C'est face à cette érosion et cette mise en question que la diversification et le renouvellement sont considérés comme nécessaires par les instances dirigeantes et qu'en 1977 la collection PLURIEL est créée en tant que sous-collection du "Livre de Poche", le logotype de cette dernière figurant bien visible au dos des volumes.

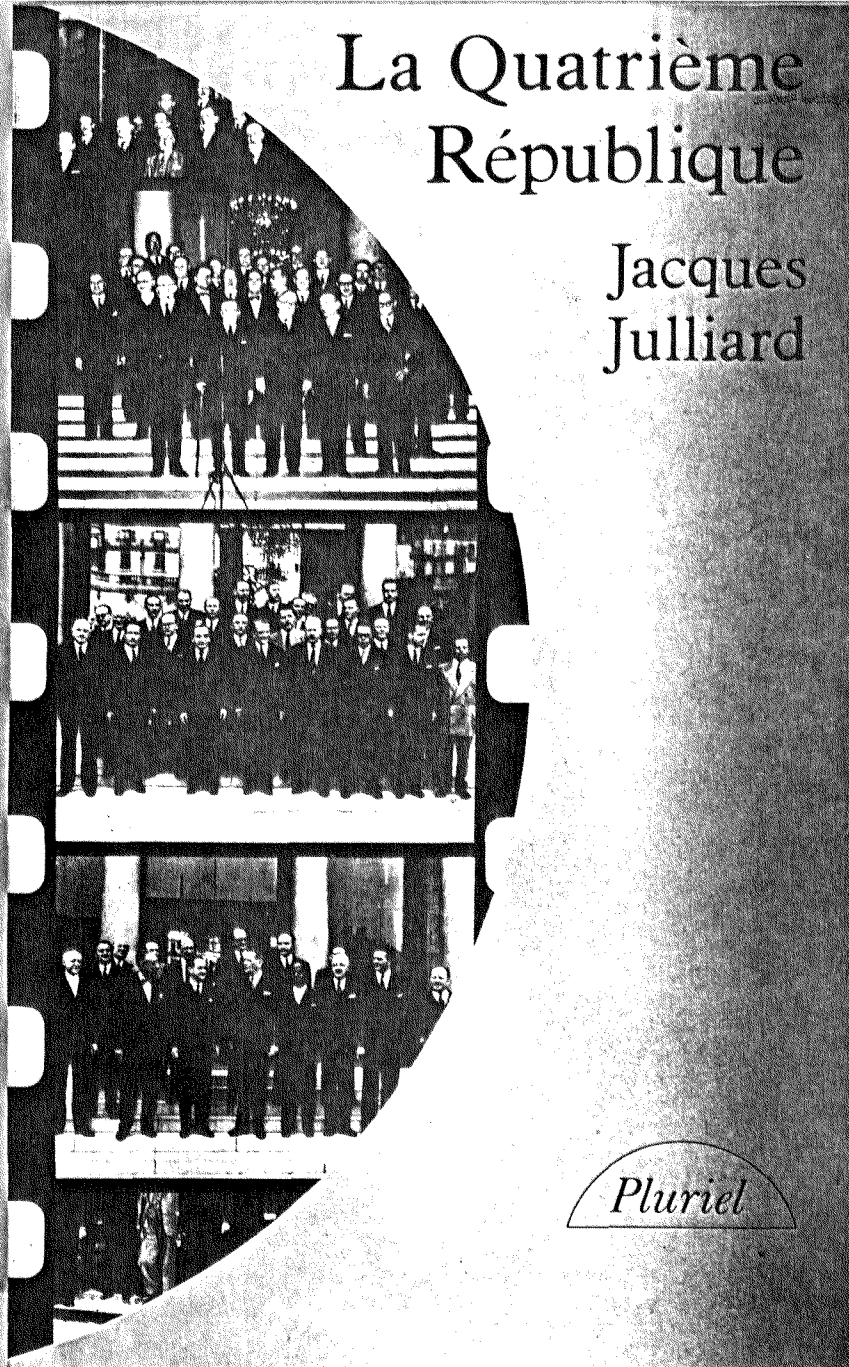
1 - 1972 : création du réseau de distribution Sodis et de la collection Folio

2 - "Quand le livre devient poche". - P.U.G., 1978, P. 122, 126sq.

La Quatrième République

Jacques
Julliard

Pluriel



Michel Crozier
Erhard Friedberg

L'acteur et le système

Points



Politique

Au fil des années la collection va connaître un certain nombre de modifications. Début 1978, la lettre indiquant le prix passe du verso de la couverture au dos du volume. Au deuxième trimestre 1980 le format est modifié et passe du 11 x 16,5 (celui du "Livre de Poche" au 11 x 18 qui le rapproche des collections concurrentes. Au premier trimestre 1981 le logo "Livre de Poche" disparaît totalement de la couverture pour être remplacé par la seule lunule "PLURIEL" au recto. Enfin en janvier 1982 PLURIEL se sépare complètement du "Livre de Poche" pour être intégré dans un autre secteur de l'organigramme Hachette.

2) Essai de caractérisation de la collection

Du point de vue matériel maintenant on peut dire qu'au premier abord, la collection PLURIEL ressemble à toutes les collections du même genre. Le format 11 x 18 adopté en 1980 est en effet celui de toutes les collections de non-fiction au format de poche avec quelques variations au niveau de la largeur : "Idées" étant un peu moins large d'un ou deux millimètres et "Points" plus large d'un demi-centimètre. On peut même dire en fait que c'est le format standard des poches aujourd'hui pour les collections de poche européennes (cf Penguin, RoRoRo, DTV etc...) et considérer le format 11 x 16,5 plutôt comme une survivance qui n'est plus représenté que par le "Livre de Poche" et "Jai Lu". Malgré cette standardisation, le "Livre de Poche" semble attaché à son format puisque la collection qu'il a créée en mai 1982 : "Livre de Poche - Biblio" conserve l'ancien format tout en cherchant à concurrencer "Folio" et "Points-Romans" qui sont des 11 x 18.

Les couvertures¹ de la collection sont toutes illustrées par des photographies ou des reproductions d'estampes, de dessins ou de tableaux au recto de la couverture et très souvent par des photographies d'auteurs au verso. En 1977, on peut dire que la présence d'illustrations sur la couverture n'est pas une nouveauté ; "Idées" qui avait commencé par orner ces volumes de "photographismes" est passé aux photographies dans les années 1970 de même que "Points-Seuil" et seule à peu près la "P.B.P." se contente de couvertures en couleur avec simplement une typographie plus soignée. Ce qui distingue cependant PLURIEL en dehors de la photographie d'auteur au verso, c'est surtout l'utilisation de couleurs franches, sans nuances et variations, brillantes et aussi le fait qu'on n'use que d'une

I. Cf. Pl. I

seule couleur pour chaque volume. Un tel parti pris esthétique donne à l'ensemble de la collection un aspect bariolé, qui, s'il a l'avantage de trancher sur l'expansion du blanc dans les couvertures contemporaines a peut-être l'inconvénient de choquer quelque peu la sobriété et le "bon goût" qui semblent devoir être ceux du public visé. Les couleurs en effet sont peu nuancées (bleu ciel, rouge carmin, vert pomme etc...) et les illustrations le plus souvent très concrètes, monosémiques, ne sollicitant qu'à très peu l'imagination et la réflexion du chaland. Comparons par exemple deux volumes dont le contenu a quelque chose à voir, dont les auteurs sont publiés aussi bien chez PLURIEL que chez Points : "La Quatrième République" de J. Julliard en PLURIEL (1981) et "L'Acteur et le Système" de M. Crozier en Points (1981). Dans les deux cas, on a affaire à une illustration (photo) qui se détache sur un fond dans un rapport de 40 % pour l'illustration et 60 % pour le fond. Chez "Points" le fond est blanc comme d'habitude, chez PLURIEL il est bleu - blanc - rouge comme si on voulait bien signifier au lecteur qu'il s'agit de la quatrième république française. La photographie du volume de Points s'inscrit dans un cercle en pleine page de couverture et en PLURIEL elle figure dans deux demi-cercles dont un se trouve sur le recto et l'autre sur le verso (comme c'est toujours le cas).¹ Celle de "Points" représente cinq ou six figurines humaines sculptées, entourées par quelques pierres plates gravées, les têtes figurines font presque penser aux statues de l'île de Pâques et l'ensemble évoque quelque rituel magique de société archaïque ; quand on sait que le livre est consacré à l'examen des structurations "relationnelles" au sein des organismes et groupes sociaux contemporains on voit combien le rapport entre l'illustration et le contenu du livre peut être ambigu et finalement riche en puissance d'évocation. Plus riche en tout cas à notre avis que celui qui peut exister entre une histoire de la quatrième république et la présence sur la couverture de quelques petites photographies officielles représentant une demi-douzaine de gouvernements posant sur le perron de l'Élysée. Il est trop évident que l'on nous pointe ici le "topos" de l'instabilité du régime qui, outre le fait qu'il est un lieu

1. La maquette de couverture de "Points" et celle de PLURIEL sont l'oeuvre du même atelier (celui de Pierre Fauchaux). Il y a peut-être un jeu entre le cercle d'un côté et les deux demi-cercles de l'autre (jeu sur le cercle figurant la totalité du savoir que l'on retrouve par exemple dans le mot "encyclopédie").

commun, a aussi l'inconvénient de n'être pas le centre de la réflexion que l'auteur mène sur cette période. Un choix d'illustrations qui a donc deux défauts : celui d'être un peu simpliste et d'être en outre quelque peu infidèle au propos de l'auteur. Il semble que chez PLURIEL on illustre directement le titre ou le sujet du livre plutôt que son contenu ce qui, ajouté aux réserves qui peuvent être faites sur le caractère bariolé de l'ensemble, ne rend peut-être pas les couvertures très adaptées au public visé.

Pour ce qui est du nombre de pages : il oscille entre 250 et 800 avec la présence peut-être un peu plus marquée que dans d'autres collections d'un grand nombre de volumes de 500 pages et plus¹ : 40 % de l'ensemble du catalogue (30 sur 65 exactement). Il y a là une certaine exigence manifestée auprès du lecteur, exigence sur le plan intellectuel d'abord puisqu'on l'invite à lire de forts volumes qui lui demanderont du temps, exigence sur le plan financier ensuite. On pourrait dire qu'au regard de ce critère du nombre de pages, PLURIEL fait plus penser chez Gallimard à la collection Tel (qui réédite les ouvrages des grandes collections de Sciences-Humaines de la maison) qui n'est "qu'à la limite" une collection de poche qu'à la collection "Idées" qui se contente en général de volumes plus minces.

C'est d'ailleurs le cas également en ce qui concerne la présentation matérielle des ouvrages en général. La qualité du papier paraît par exemple nettement meilleure en PLURIEL que dans la plupart des collections de poche analogues. Sans même parler d'"Idées", le papier est de meilleure qualité que celui qui sert à réaliser la "P.B.P." ou "Champs" ; seule "Points", la collection reine dans le domaine de la non-fiction peut rivaliser avec PLURIEL sur ce terrain. Dans l'ensemble on peut d'ailleurs dire que la lisibilité est correcte, grâce à cette qualité du papier d'abord

1 - Seule la collection "Tel" chez Gallimard (qui n'est pas toujours considérée comme une collection de poche) et la collection l'"Evolution de l'humanité" chez Albin-Michel peuvent rivaliser avec PLURIEL sur ce plan là.

mais aussi grâce au fait que les dimensions des caractères typographiques n'atteignent jamais le degré de petitesse que l'on trouve souvent dans "Idées" ou à la "P.B.P.". En revanche le paquet imprimé est toujours très important par rapport à l'ensemble de la page mais aucune de ses rivales ne fait vraiment mieux de ce point de vue.

Pour en terminer avec cette présentation matérielle il faut signaler que dans l'ensemble la collection ne comporte pas d'illustrations dans le corps du texte à deux exceptions près : le livre de Dora Vaillier sur "L'art abstrait" et le livre-dossier sur "Le Ring de Boule ez" à Bayreuth. Il faut dire que dans ce domaine l'opération de réédition en poche de volumes parus à l'origine chez Skira (avec illustrations en couleurs et en noir et blanc) effectuée par Champs-Flammarion a été une sorte d'évènement.

3) Développement de la collection: Tableaux récapitulatifs.

Il nous reste maintenant à parler rapidement du catalogue de la collection avant de dresser les tableaux annuels exhaustifs de l'ensemble des titres.

Il s'agit dans tous les cas d'ouvrages dont l'ensemble se définit négativement par le fait, qu'ils ne sont pas des romans. Le terme de non-fiction que nous utilisons suivant en cela le directeur de la collection n'est certes pas très satisfaisant du point de vue de l'analyse mais celui "d'essais" ne serait pas meilleur car trop restrictif (une thèse universitaire n'est pas un essai). Au sein de ^{ce}vaste domaine on remarque chez PLURIEL, et avant toute analyse plus fouillée, une assez nette prédominance de l'Economie Politique et des Sciences Politiques (60 % des titres). La seule collection pouvant rivaliser avec elle sur ce terrain et même la dépasser en quantité étant la collection "Points". On remarque aussi la présence d'une demi-douzaine de livres sur l'histoire de la musique et de l'interprétation. Enfin la caractéristique principale de PLURIEL est le fait que la majorité des titres qui sont repris dans la collection font l'objet d'éditions enrichies par des préfaces, des postfaces et de manière plus originale par des dossiers de presse compilant les recensions de la première édition de l'ouvrage et par de véritables éditions critiques avec notes, index, bibliographies. C'est ainsi que la biographie de Nietzsche par Daniel Halévy que PLURIEL a rééditée en 1977 comporte 150 pages (sur les 700 du volume) dont 30 pages d'"introduction" par l'éditeur critique, 10 pages d'avertissement " du directeur de la collection lui-même et 110 pages de notes. Il y a là effectivement quelque chose d'original par rapport à "Idées", à "Points", à "Champs" qui se contentent elles de pures et simples rééditions à l'identique.

Ces quelques remarques étant faites, il ne nous reste plus qu'à présenter le tableau exhaustif et chronologique des titres parus en PLURIEL qui va clore cette présentation. Un tel tableau qui mentionne outre le nom de l'auteur et le titre des ouvrages : le travail d'édition (enrichie) effectué sur chaque volume, le prix de l'ouvrage en mai 1982, le ou les tirages^I, et enfin le nombre d'exemplaires vendus en avril 1982, nous sert

I. Les renseignements concernant les tirages n'ayant pu nous être fournis, nous avons supprimé la colonne prévue.

à la fois d'outil et d'illustration pour les interviews et analyses qui vont suivre. Précisons simplement que la liste ainsi établie suit aussi rigoureusement que possible l'ordre chronologique de parution, que le nombre de pages de l'ouvrages est inscrit dans la colonne "Titre" (alors que le nombre de pages dues aux ajouts effectués par le travail d'édition est inscrit dans la colonne "Edition"), enfin que l'abréviation D. P. signifie Dossier de Presse.

On pourra noter tout de suite à la lecture de ce tableau et dès l'année 1977 l'importance en effet du domaine de la réflexion sur la politique dans la collection. On pourra facilement voir l'évolution de la collection se dessiner avec une nette augmentation des prix en 1979, la présence de nombreux gros livres chers en 1980, ainsi qu'une baisse assez nette sur les années 1980 et 1981 surtout du nombre de livres sur lesquels a effectivement été effectué un travail d'édition. Munis de ces informations, il ne nous restera plus alors qu'à aborder la première interview, celle du directeur de la collection : G. Liébert.

1 9 7 7

AUTEUR	TITRE	EDITION	PRIX	VENTES
AMALRIK (A.)	L'Union soviétique survivra-t-elle en 1984? 320 p.	Préface + articles/lettres Postface de Besançon (120p.)	25,00 F	23.500
ARON (R.)	Essai sur les libertés - 250p.	Postface de l'auteur	19,00 F	23.500
JOUVENEL (B. de)	Du pouvoir - 600p.	Rien	32,00 F	24.000
RUYER (R.)	La gnose de Princeton. 450p.	Préface de l'auteur (10p.) D.P. (30p.)	28,00 F	35.000
BETTELHEIM (B.)	Le Cœur conscient - 380p.	Notes de G. Liebert.	28,00 F	55.000
HALEVY (D.)	Nietzsche - 700p.	Préface de G. A. Goldschmidt (30p.) Avertissement de Liebert (10p.) Notes (110p.)	32,00 F	20.000
COCTEAU (Y.)	Portrait. Souvenir - 380p.	Notes de P. Georgel (45p.)	28,00 F	16.000
BENDA (Y.)	La Trahison des clercs. 400p.	Postface et notes de P. Chambat	28,00 F	19.000

1977

AUTEUR	TITRE	EDITION	PRIX	VENTES
SAUVY (A.)	L'Économie du diable. 300p.	Rien	28,00 F	23.000
GORKI (M.)	Pensées intempestives. 450p.	Témoignages sur Gorki et Gorki et la censure de Boris Souvarine	30,00 F	21.000
ELIAS (N.)	La Civilisation des mœurs. 450p.	D. P. (50p.)	32,00 F	18.000
SÜNGER (E.)	Chasses subtiles. 400p.	Présentation de J. Plumyène (30p.) + bibliogr.	28,00 F	14.000
ELLUL (Y.)	L'Illusion politique. 380p.	Postface de l'auteur. (30p.)	30,00 F	18.000
ESTÖ (F.)	L'Héritage de Lenine. 630p.	Postface de l'auteur. (40p.)	32,00 F	15.500
MANN (T.)	Wagner et notre temps. 250p.	Préface de G. Liebert (25p.) Notes et commentaires de Liebert (60p.) 4 textes inédits en français	25,00 F	18.500

1978

AUTEUR	TITRE	EDITION	PRIX	VENTES
FIORI (G.)	La Vie d'Antonio Gramsci. 540p.	Préface de R. Micli (50p.) + notes, bibliogr., index	32,00 F	13.000
ARON (R.)	Plaidoyer pour l'Europe décadente - 650p.	D.P. (60p.)	32,00 F	22.000
SIRARD (R.)	Mensonge romantique et vérité romanesque - 420p.	Rien.	30,00 F	21.000
LEPAGE (H.)	Demain le capitalisme - 450p.	Inédit.	30,00 F	33.500
ROBERT (M.)	D'Osclipe a Moïse - 300p.	Rien.	28,00 F	13.000
HALÉVY (D.)	Visite aux paysans du Centre. 450p.	Préface de M. Agulphon (15p.) Prologue, épilogue, annexes et notes (120p.)	30,00 F	15.500
ROUSSEAU (J.)	Du contrat social. 450p.	Trois essais de B. de Jouvenel Notes de P. Manent	30,00 F	23.000
GOESTLER (A.)	La Corde raide - 450p.	Notes de G. Liebert	32,00 F	15.500

1978

AUTEUR	TITRE	EDITION	PRIX	VENTES
COMTE (A.)	Du pouvoir spirituel - 500p.	Introduction et notes de P. Arnaud	32,00 F	11.000
BROSSER (A.)	L'Allemagne de notre temps. 700p.	Postface de l'auteur. (60 p.)	36,00 F	17.000
IZEMA (M.P.)	La Troisième république - 500p.	D.P. (20 p.)	32,00 F	16.000
ELUMEAU (Y.)	Le Christianisme va-t-il mourir? 300p.	Annexes : débats et prolongements 1978 (100p.)	30,00 F	16.000
COESTLER (A.)	Hiéroglyphes I - 350p.	Notes de C. Coulmas.	32,00 F	10.000
COESTLER (A.)	Hiéroglyphes II - 480p.	Notes de C. Coulmas et G. Liebert.	32,00 F	10.000
HEVALLIER (L.)	Classes laborieuses et classes dangereuses - 730p.	Préface de l'auteur. (10 p.)	36,00 F	16.000

1979

AUTEUR	TITRE	EDITION	PRIX	VENTES
SAUVY (A) ... et al	La France ridée - 480p.	Inédit.	32,00 F	16.500
CHAUNU (P.)	La Mémoire et le sacré - 350p.	Mise à jour.	32,00 F	12.000
HALEVY (D.)	Péguy - 550p.	Introduction de R. Debré (40p.) " de B. Cahn (70p.) Appendice et notes (140p.)	34,00 F	9.000
SIRARDET (R.)	L'Idée coloniale en France - 500p.	D. P. (50p.)	32,00 F	13.000
REVEL (J.F.)	Pourquoi des philosophes? 400p.	Avant-propos de l'auteur.	30,00 F	11.000
RAUSCHNING (H.)	Hitler m'a dit. 380p.	Préface, notes et pages inédites ou retraduites	32,00 F	15.000
BETTELHEIM (B.)	La Psychanalyse des contes de fées. 580p.	D. P. (40p.)	34,00 F	110.000
WALTER (B.)	Gustav Mahler. 300p.	Textes inédits en français Préface de P. Boulez (20p.) - Notes de G.	28,00 F	17.000

1979

AUTEUR	TITRE	EDITION	PRIX	VENTES
LAQUEUR (W.)	Weimar. 450p.	D.P. (25p.)	34,00 F	11.000
COESTLER (A.) AMUS (A.)	Réflexions sur la peine capi- -tale. 290p.	Préface et D.P. (60p.)	32,00 F	17.000
SAUVY (A.)	La Tragédie du pouvoir. 310p.	Rien.	32,00 F	15.000
URTWÄNGLER (W.)	Musique et verbe. 410p.	Ouvrage à moitié inédit Préface, discogr., notes, retraductions	34,00 F	14.000
BRIZAY (B.)	Qu'est-ce qu'un chômeur? 550p.	Inédit.	34,00 F	10.000
STOFFAES (C.)	La Grande menace indus- -trielle. 790p.	D.P. (30p.)	43,00 F	14.500

1980

AUTEUR	TITRE	EDITION	PRIX	VENTES
ESANSON (A.)	Présent soviétique et passé russe. 400p.	Inédit.	34,00 F	13.000
SIRARD (R.)	La Violence et le sacré - 530p.	D.P. (50p.)	36,00 F	20.000
CONSTANT (B.)	De la liberté chez les modernes - 700p.	Choix de textes inédits. Présentation et notes de M. Gauchet (200p.)	43,00 F	7.500
DELUMEAU (J.)	La Peur en Occident. 600p.	Rien.	48,00 F	13.500
ODD (E.)	Le Fou et le prolétaire. 340p.	Préface de l'auteur - D.P. (50p.)	30,00 F	10.000
APIE (V.L.)	Baroque et classicisme. 510p.	Préface de l'auteur. (3p.) " de M. Fumaroli (35p.)	40,00 F	10.000
BETTELHEIM (B.)	Un Lieu où renaitre - 610p.	Rien.	43,00 F	18.000
DA PONTE (L.)	Mémoires et livrets. 700p.	Ed. originale établie par J.F. Labie	43,00 F	11.000

1980

AUTEUR	TITRE	EDITION	PRIX	VENTES
FOURASTIÉ (Y.)	Les Trentes glorieuses. 290p.	Rien	30,00 F	15.000
LEPAGE (H.)	Demain le libéralisme - 580p.	Inédit	48,00 F	11.000
FOURASTIÉ (Y.) BAZIL (B.)	Le Jardin du voisin. 350p.	Inédit	36,00 F	13.500
VALLIER (D.)	L'Art abstrait. 350p.	Postface de l'auteur (10p.)	34,00 F	8.500

1981

AUTEUR	TITRE	EDITION	PRIX	VENTES
JULLIARD (J.)	La Quatrième République. 350p.	D.P. (10p.)	34,00 F	2.300
RODD (E.) LE BRAS (H.)	L'Invention de La France. 350p.	Inédit.	36,00 F	14.000
HEINE (H.)	De l'Allemagne. 580p.	Reprise de l'éd. française de 1855. Préface et notes de P. Grappin (120p.)	36,00 F	6.500
NETTELHEIM (B.)	Survivre. 520p.	Rien.	32,00 F	15.300
LANDIER (H.)	Demain, quels syndicats? 516p.	Inédit.	38,00 F	6.000
POLIAKOV (L.)	Histoire de l'antisémitisme I - 480p.	Rien.	36,00 F	7.000
POLIAKOV (L.)	Histoire de l'antisémitisme II - 520p.	Rien.	36,00 F	7.000
PHILIPPE (B.)	Être juif dans la société française. - 450p.	Rien.	36,00 F	6.000
BOULEZ (P.) ...etal	Histoire d'un Ring - 250p.	Rien.	32,00 F	8.500

LA POLITIQUE EDITORIALE

II - LA POLITIQUE EDITORIALE

A) LA POSITION DU DIRECTEUR DE LA COLLECTION : INTERVIEW ET REMARQUES

Question : Pourriez-vous faire un rapide historique de cette collection ?

Réponse : Je vais très rapidement vous dire d'abord qui je suis et d'où je viens : disons que du point de vue des études, j'ai fait un cursus complet à Sciences-Po plus une licence de lettres. J'ai travaillé dans un institut de sondage d'opinion publique et aussi comme adjoint d'un directeur de collection chez Fayard avant d'être remercié. Tout en travaillant aussi j'ai suivi de 1968 à 1975 le séminaire de Raymond Aron. Aujourd'hui, je répartis mon activité entre des cours à Sciences-Po en tant que maître de conférences, la production d'émission de radio sur France-Musique ("Histoire de la direction d'orchestre" ; "Les après-midi de l'orchestre"), et l'édition, à la fois chez Robert Laffont et pour Hachette-Pluriel.

En 1975 j'ai été contacté par Monsieur Christian Poninski alors directeur au sein de Hachette du "Livre de Poche". C'est M. Calmann qui lui avait suggéré de s'adresser à moi pour créer au "Livre de Poche" une collection de "non-fiction". J'ai accepté et à la fin de l'année j'ai déposé un projet de collection.

En 1977 par ailleurs je suis rentré chez Robert Laffont pour prendre la succession de J. F. Revel à la tête de collections comme :
 "Liberté 2000"
 "Notre époque"
 " Les Hommes et l'Histoire"
 et pour diriger avec G. Cantegrel la collection "Diapason".

En ce qui concerne PLURIEL, une fois le projet remis, il y a eu un an de préparation et la collection a commencé à sortir au début de 1977, elle a donc maintenant cinq ans exactement.

Q. : Dans le cas de PLURIEL c'est-à-dire d'une collection de livres en format de poche "intellectuels", quel est le travail de l'éditeur ou du directeur de la collection ?

R. : Tout d'abord une collection comme celle là s'appuie nécessairement sur un fonds puisque la plupart de ce que nous publions sont des rééditions. Pour nous le fonds disponible c'est celui de la "maison" Hachette", c'est-à-dire essentiellement Grasset + Fayard + Stock + Hachette elle-même. Par ailleurs, il existe aussi des contrats privilégiés avec Calmann-Lévy, Albin-Michel et Robert Laffont ; il s'agit de contrats passés par ces éditeurs avec Hachette pour l'édition de leurs livres au format de poche.

Une collection comme PLURIEL s'appuie donc sur l'ensemble de ces fonds pour tout ce qui n'est pas de la fiction. A tout cela il faut ajouter cependant les démarches de l'éditeur lui-même auprès d'autres maisons d'édition n'appartenant pas au groupe. Il faut faire de nombreuses démarches auprès de Dunod par exemple pour obtenir les Sauvy, d'autant plus nombreuses que des vieilles maisons de ce genre sont très routinières dans leur pratique éditoriale et ne veulent pas passer un titre en collection de poche tant qu'ils en vendent encore quelques exemplaires chaque mois.

J'ai fait récemment aussi des démarches auprès de François Maspéro qui m'ont permis de récupérer le livre de Baudelot et Estabiet ("Qui travaille, pour qui ?" : parution PLURIEL janvier 82) et de discuter pour essayer d'avoir le Neill ("Libres enfants de Summerhill" bien sûr) dans les prochaines années.

Q. : L'assez grande divergence d'orientation des deux maisons ne pose pas de problème avec Maspéro et ses auteurs ?

R. : C'est peut-être surprenant mais en fait non, pas du tout. Maspéro est très satisfait de publier en PLURIEL qui permet tout de même une plus grande diffusion que sa "Petite Collection Maspéro"¹ et aussi une diffusion dans un public différent de celui des habitués de la P. C. M.

1. Affirmation qui reste quand même à vérifier dans la mesure où PLURIEL semble se situer sur le plan de la diffusion plus près de la "P.C.M." de Maspéro que de "Points/Seuil".

Il espère sans doute atteindre ainsi l'ensemble des étudiants de Sciences-Eco et de Sciences-Po qui iront plus facilement acheter un PLURIEL ou un Mesoéro. Même réaction aussi chez Baudelot qui m'a même dit estimer beaucoup la collection et n'être pas gêné du tout de paraître en même temps que Michel Crozier ("On ne change pas la société par décret" ; parution PLURIEL février 82) avec qui il affirmait avoir beaucoup de positions en commun.

En ce moment je discute avec Fernand Nathan pour essayer d'avoir le Edgar Morin : "Pour sortir du 20ème siècle" (parution en 1ère édition 1981) mais la discussion est très serrée et ce d'autant plus que je suis en concurrence avec Le Seuil qui veut le récupérer pour la collection "Points".

Q. : Tout ce que vous venez de dire vaut "mutatis mutandis" pour toute collection de "poches intellectuels" : quelle part peut bien être alors l'originalité de PLURIEL ?

R. : La spécificité de PLURIEL tient au fait que nous avons décidé de faire des "rééditions enrichies". Il y a en effet deux types de réédition possible en "poches" :

- 1 - à l'identique (ce qui se passe le plus souvent dans les collections de poche)
- 2 - en enrichissant ou modifiant : préfaces, mises à jour, index, notes et appareils critiques (ce qui se fait dans quelques collections) de textes classiques comme Folio Classique dirigée par André Fermigier qui a récemment remporté le prix de l'édition critique pour "Les Pensées" de Pascal parues dans la collection ; on pourrait citer aussi en exemple certains volumes de Garnier-Flammarion

Pour PLURIEL nous avons choisi la deuxième voie en nous fondant sur l'idée que la durée de vie d'un ouvrage de "non-fiction" est plus courte que celle d'un ouvrage de fiction. Un roman peut ne pas se démoder pendant quelques dizaines d'années et continuer d'être lu tel quel, un essai en revanche ou même un ouvrage de type universitaire risque d'être "dépassé" en quelques années, il faut donc le réactualiser. C'est donc ce que nous faisons, tantôt au minimum avec préface, postface et/ou dossier de presse,

tantôt de manière plus lourde pour des titres plus anciens et plus classiques avec notes et index.

Cette remise à jour, ce travail d'édition, "d'editing", c'est la véritable originalité de la collection et c'est aussi ce qui moi me passionne dans le métier : relire un texte, au besoin le retraduire, l'éclairer par tout un appareil critique.

Q. : Il y a aussi une autre singularité qui différencie PLURIEL des collections analogues ("Points", "Idées", "Champs", "Médiations", "P. B. P." etc...) : c'est celle de l'orientation idéologique qui se dessine au fil des titres.

R. : C'est vrai et de ce point de vue on peut faire un rapide tableau des collections essentielles au moment de la naissance de PLURIEL en 1977 :

Il y avait : Idées (Gallimard) = tendance libérale ouverte, traditionaliste
10/18¹ (U. G. E.) = plutôt extrême gauche universitaire
Points (Seuil) = gauche socialiste, sciences humaines

PLURIEL a été lancée au moment du fléchissement de la grande vogue des sciences humaines des années pré et post 1968. Certes ont survécu à ce fléchissement, l'Histoire (mais avec un retour au récit) et la Psychanalyse, encore que cette dernière à mon avis ne restera pas longtemps à la mode. Mais le fait que les sciences humaines sont moins à la mode ne signifie pas, contrairement à ce que dit C. Bourgois, que le "poche intellectuel" n'ait plus d'avenir.

1 - Qui a quitté le terrain du "poche intellectuel" en 1981 (cf les déclarations fracassantes de Bourgois) pour rejoindre celui de la fiction.

Par rapport à tout cela, l'optique de PLURIEL, c'est une orientation "libérale" aux divers sens du terme, plutôt "centre-droit" ce qui se voit bien si on répertorie les "grands auteurs" de la collection :

ARON	(2 titres)
SAUVY	(3 titres)
FOURASTIE	(2 titres)

Cependant cela ne veut pas dire que je sois actuellement complètement satisfait de la "couverture" de la collection dans la mesure où il y a véritablement des "points aveugles" comme dans le domaine scientifique ou dans le domaine religieux. Particulièrement en ce qui concerne la science le problème vient là d'une absence de fonds de véritable vulgarisation scientifique chez les éditeurs qui entretiennent des rapports privilégiés avec PLURIEL. J'espère quand même trouver des titres de bonne vulgarisation scientifique en allant voir chez Dunod et Bordas ou en essayant de publier des inédits, mais il faut dire que sur ce terrain je suis relativement incompétent.

En conclusion, si je voulais caractériser brièvement la collection c'est le sérieux éditorial que je mettrais en avant avec la qualité intellectuelle des rééditions, la qualité du papier bien meilleure que la moyenne, qualité de la typographie avec des caractères assez gros (plus gros que ceux de la "P. B. P." par exemple).

Q. : La collection PLURIEL a-t-elle rencontré d'emblée le succès ?

R. : Il faut bien dire qu'au départ¹ notre ambition a été trop forte.

Nous tirions à 25 000 exemplaires et pour un très grand nombre de titres PLURIEL la barre s'est ainsi trouvée placée bien trop haut. Il y a bien eu quelques très grands succès comme "La Psychanalyse des contes de fées" de Bruno Bettelheim que nous avons vendue à 100 000 exemplaires mais en général il nous est apparu que le passage en "poche" n'avait pas le même effet multiplicateur que dans le domaine de la fiction.

Progressivement les "mises en place" se sont réduites, de même que les "offices", les "retours" ont grossi signalant une importante érosion des ventes.

Il me faut bien remarquer ici que cette érosion s'est produite alors même que d'emblée la collection a eu une très bonne presse et que "Le Monde" en particulier a publié des papiers très louangeurs.

Face à ce qui apparaissait comme un certain échec commercial de la collection, il a bien fallu s'interroger : j'ai jugé que puisque les critiques étaient très bonnes, on n'avait pas à revenir sur la conception même de PLURIEL et j'ai été bientôt persuadé que la cause de la mévente des titres était à chercher principalement dans le fait que la collection était diffusée et distribuée par le système commercial né de l'union de la Librairie Générale Française et de la Librairie des Champs-Élysées. Il m'a semblé que l'image de marque du "Livre de Poche" (la collection s'appelait au départ "Livre de Poche-Pluriel") qui vise de plus en plus (c'était moins le cas dans les années 50) le très grand public, ne pouvait être "porteuse" pour des livres du genre de ceux que PLURIEL publie. Concrètement, je dirais que la clientèle des essais publiés en PLURIEL n'ira pas les chercher du côté des "Livres de Poche" et où'on ne s'attend pas à trouver Raymond Aron tout juste après Christine Arnothy.

J'ai essayé de donner des consignes pour que l'on dégage les titres PLURIEL de l'ensemble des "Livres de Poche" ; quelques libraires l'ont fait comme la FNAC par exemple mais les "moyens libraires" ne l'ont pas fait.

Tout cela sans compter qu'il y avait un problème également au niveau de la diffusion car il n'était pas vraiment possible pour les onze représentants du C. A. P.¹ de défendre en même temps "Le Livre de Poche", les collections "Le Masque" et "Western" et ensuite PLURIEL. Il se trouve en effet que cela demande des types de discours différents, des connaissances différentes et que les représentants en question n'étaient absolument pas familiarisés avec un type de produits qui avait été diffusé auparavant par un autre réseau de diffusion.

Toutes ces réflexions ont d'abord induit le changement de format : on est passé du format "Livre de Poche" (11 x 16,5) au format "11 x 18"² qui est celui d'à peu près toutes les collections concurrentes de PLURIEL. Pour démarquer encore plus la collection par rapport au "Livre de Poche" on a supprimé le logo "Livre de Poche" pour le remplacer par la marque de PLURIEL³ imprimée sur la couverture et au dos du livre.

Il faut ajouter enfin un autre handicap qui a contribué à rendre PLURIEL plus chère que les autres, c'est le fait que l'éditeur "poche" doit acheter l'ouvrage à un autre éditeur et le rétribuer entre 8 et 10 %.⁴

En bref, pour donner un exemple frappant, il arrivait par exemple que Laffont vendît plus d'exemplaires du livre de Bruno Bettelheim "Le Cœur conscient" en première "édition normale" que PLURIEL n'en vendait au format de poche (moitié prix environ) et ce sur une même période. Il fallait donc que PLURIEL gagne une autonomie plus grande et cela a pu se réaliser grâce

1 - C. A. P. = Centre Animation Promotion. Organisme de diffusion créé en 1975.

2 - Au 2ème trimestre 1980

3 - Au 3ème trimestre 1981

4 - Alors que les "droits d'auteur" pour une réédition en poche se négocient plutôt plus près de 5 % quand tout (1ère édition et réédition) se passe au sein de la même maison (comme au Seuil par exemple).

aux changements qui sont intervenus dans l'organigramme Hachette à la fin de 1981, à la suite du "rachat" du groupe Hachette par Matra. Christian Poniski responsable du "Livre de Poche" a été remplacé par Bernard Fixot qui a été chargé de mettre en place un secteur Grande Diffusion au sein du groupe Hachette.¹ PLURIEL a alors profité de cette réorganisation pour se séparer du "Livre de Poche" et intégrer le secteur "Littérature Générale" où il est tout de même plus logique qu'elle se trouve. Dans le même temps, la collection devient à partir du début 1982 une cellule autonome comme P. O. L. avec un compte d'exploitation propre. La diffusion des titres de PLURIEL sera donc effectuée maintenant par les représentants plus rôdés de la "Littérature Générale". Je suis sûr que cette émancipation va faire du bien à la collection ; de plus, le "Livre de Poche" était à la limite pour nous presque un concurrent puisqu'il oubliait² des titres de non-fiction et que par exemple il nous a privé d'un ou deux titres des nouveaux philosophes, mieux vaut donc la séparation. Cette année de ce fait nous avons décidé de relancer la collection en prévoyant de lancer 16 titres et en misant sur une vente de 210 000 exemplaires, seuil au delà duquel la collection ne perdrait plus d'argent.

Q. : Dernière question pour revenir au travail d'édition lui-même, quelle place accordez-vous dans la collection aux "inédits" ?

R. : En général je m'efforce d'éditer au moins un voire deux inédits

-
- 1 - Il a d'ailleurs été remercié quelques mois plus tard par Jean-Luc Lagardère qui souhaitait confier ce poste à Jean-Claude Lattès avec lequel il venait de s'associer.
 - 2 - Et même publiée, et apparemment continuera à publier ! cf "L'amour en plus" de Mme Barinter que "Chemos", la collection rivale de PLURIEL a cédé au "Livre de Poche".

chaque année.¹ Sur ce terrain le "gros coup" a été la publication en janvier 1978 du livre de Henri Lepage "Demain le capitalisme" (livre destiné à diffuser en France où elles étaient mal connues les idées des économistes américains néo-libéraux de l'Ecole de Chicago en particulier). C'était Lepage lui-même qui m'avait proposé ce livre et en fait on en a vendu jusqu'à présent 35 000 exemplaires et nous avons déjà vendu les droits de traduction pour six pays différents dont la Suède où le livre est un best-seller.

Q. : Pas de problème donc avec les inédits ?

R. : En fait si, car le Lepage est un peu une exception et il se trouve que la situation du "poche" en France est difficile. Le livre au format de poche a encore une mauvaise image de livre au rabais. C'est pour cela qu'il est difficile de oublier des inédits en "poche"² et que PLURIEL va plutôt s'orienter dans ce domaine vers des "livres-dossiers" comme "La France ridée" (consacré au problème démographique) par une équipe réunie autour de P. Chaunu et A. Sauvy ou vers des inédits ayant trait à tout ce qui est ma passion c'est-à-dire la musicologie (cf les Livrets de Da Ponte, le "livre" de Furtwängler etc...)

Q. : Qu'entendez-vous par "situation difficile" en France pour le "poche" ?
Pourriez-vous préciser ?

R. : L'image est mauvaise, je l'ai dit ; et cela alors même que c'est en

1 - J'en ai dénombré 7 sur les 71 titres parus en mai 1982 (= 10 % donc).

2 - Il est vrai que la collection-phare dans le genre "Points/Seuil" n'en publie jamais.

France qu'il y a le moins de différence entre un poche et une première édition brochée. Je veux dire que les "poches" ont fait de gros progrès de qualité de présentation (ce qui n'est pas vraiment le cas en R. F. A. et aux U. S. A.). Dans le même temps où les livres brochés perdaient au contraire de ce côté-là. Plus encore, on ne sait pas tout le travail d'édition qui se fait sur certains poches (Folio Classique, G. F., PLURIEL) et dans le métier on tient pour aberrant par exemple de demander un index pour un livre au format de poche. Cela tient aussi il faut bien le dire à un certain laisser-aller dans l'édition française : aux U. S. A. faire un livre prend six mois, en France deux mois et demi. Pourtant il me semble qu'il y aurait des choses à faire même en des temps économiquement difficiles, dans la mesure où maintenant grâce à de nouvelles techniques on peut conserver la première composition non justifiée et donc démarrer sur cette base et sans frais supplémentaires la fabrication d'une réédition dans un autre format et enrichie.

REMARQUES :

Pour peu que l'on connaisse la collection PLURIEL, on ne peut pas dire que l'on soit étonné d'entendre M. LIEBERT nous parler de ce qu'il a fait avant d'être directeur de collection, nous dire par exemple qu'il est diplômé de "Sciences-Politiques" mais aussi littéraire de formation. On ne peut non plus être surpris d'apprendre qu'il a suivi pendant six ans le séminaire de Raymond Aron ni non plus qu'il est passionné de musique (même si on n'est pas par ailleurs un auditeur de France-Musique). Il suffit par exemple de parcourir le catalogue de la collection pour s'apercevoir qu'on peut rattacher 60 %¹ des titres aux domaines de l'économie politique et de la science politique et la plupart de ces titres sont - une analyse un peu plus précise pourrait aisément le montrer - effectivement d'obédience aronienne ou disons plus généralement libérale, ce dont l'éditeur ne se cache d'ailleurs absolument pas. Ce qui est frappant en revanche c'est la correspondance complète qui s'établit au fil du discours entre la personnalité intellectuelle de l'éditeur et la collection elle-même. Cela se voit y compris au niveau de la "passion-hobby" de M. LIEBERT qui est la musique et qui est sans aucun doute la raison (combinée avec "la passion pour la musique" que connaît la France depuis quelques années) de la présence au sein de la collection d'une bonne proportion (7 à 8 %) de titres musicaux. On peut même dire qu'en général une certaine passion se fait jour dans les propos de l'éditeur en particulier quand il parle du travail d'édition (au sens d'édition critique), "d'editing" comme il dit et cette passion est apparemment celle qui l'anime dans la programmation et la réalisation de la collection.

Ceci ne doit pas cependant nous empêcher de noter une certaine partialité lorsqu'il s'agit de l'examen du relatif succès de PLURIEL. Quand M. LIEBERT nous parle par exemple des réussites de la collection

1 - 41 sur 72 exactement.

qui compenseraient la mévente d'autres titres, il évoque les 100 000 exemplaires de "La psychanalyse des contes de fées" de Bettelheim mais oublie de nous dire qu'il s'agit d'un cas unique en son genre. Seul un autre titre en effet a dépassé les 35 000 exemplaires (en quatre ans) atteints par le premier livre de Lepage.¹ Cela dit, il n'est pas étonnant de voir un directeur de collection défendre à tout prix son "oeuvre". Et cela d'autant plus que cette "oeuvre" est parfaitement liée (comme nous l'avons dit) aux partis-pris intellectuels, humains et idéologiques de son promoteur. C'est en nous attardant une dernière fois sur cette symbiose entre les orientations de l'éditeur et celles de la collection que nous voudrions clore ces remarques en signalant qu'il y a peut-être un peu de mauvaise foi chez l'éditeur quand il évoque la concurrence que pourrait lui faire la publication de titres de "non-fiction" au "Livre de Poche". En effet, étant donné les exigences qui sont les siennes, aurait-il accepté de voir rentrer en PLURIEL les documents de grande vente que le "Livre de Poche" publie ? Souhaitait-il véritablement par exemple, que les "nouveaux philosophes"² repris par la L. G. F. soient réédités en PLURIEL ? Il nous semble que les orientations et les exigences qui se dégagent de ses propos laissent penser qu'à l'époque il devait plutôt estimer, en bon aronien, que ces textes étaient amphigouriques, sans grande rigueur, vains et donc fort peu dignes en fin de compte de figurer en PLURIEL. En matière d'édition contemporaine des exigences intellectuelles et idéologiques plutôt strictes ne se concilient pas facilement avec les nécessités commerciales induites par les structures (fabrication/diffusion/distribution) inhérentes au format de poche...

1 - "Demain le capitalisme" qui était, il faut le préciser, une première édition. L'autre livre en question est "Le Coeur conscient" de Bettelheim également publié en 1977 (55.000).

2 - Il s'agit de B. H. Lévy "La Barbarie à visage humain" et de A. Glucksmann pour "Les Maîtres-penseurs".

B) LA POLITIQUE EDITORIALE : ANALYSE

En vue de réfléchir sur la fonction proprement éditoriale telle qu'elle apparaît dans la collection PLURIEL, il nous semble qu'il est souhaitable d'entrer maintenant un peu plus dans les détails de ce qui a été réalisé et est proposé au lecteur. Pour ce faire, nous tenterons d'analyser la politique éditoriale de programmation sous ses différents aspects puis, dans un deuxième temps, nous étudierons ce que l'éditeur met en avant comme étant la caractéristique même de la collection, c'est-à-dire le travail d'édition enrichie.

1. Les titres et leur programmation

L'orientation qui préside à la programmation des titres, même si elle est tributaire des fonds disponibles, se révèle assez facilement si l'on regarde de plus près la distribution des ouvrages entre les différents domaines du savoir. Il est possible tout d'abord pour étudier cette répartition d'utiliser le classement par rubriques du catalogue de la collection qui prouve que, même si il n'apparaît pas sur les couvertures des livres, un classement a été effectué par l'éditeur. La décision de ne pas présenter les livres en sous-collections est d'ailleurs déjà en elle-même intéressante. Contrairement à ce qui se passe avec "Idées" ou encore plus avec "Points", PLURIEL ne cherche pas à serrer au plus près les différentes ramifications du savoir contemporain dans son éclatement, ramifications qui sont aussi celles des différents cursus universitaires des années 1960 et 70. Il semble assez évident que le thème de l'interdisciplinarité rabaissé jusqu'à l'ennui au cours de ces décennies trouve son origine dans la disparition effective d'une intercommunication, d'une certaine homogénéité des savoirs. Il est particulièrement net dans le domaine des lettres et sciences humaines (au sens large du terme) que chaque discipline (la philosophie avec l'épistémologie et la "science des textes"; les lettres et les langues avec la phonétique, la linguistique et l'analyse structurale; l'histoire avec le développement des démarches quantitatives etc...) s'est livrée à une sorte de "repliement technique" sur

elle-même. La spécificité d'une collection comme "Points" vient du fait qu'elle a joué à fond la carte de cette spécialisation de chaque discipline (matérialisée sur le plan éditorial par l'existence de sous-collections) tout en maintenant ces divers domaines dans un même ensemble qui fait qu'elle est aujourd'hui une sorte d'encyclopédie des idées contemporaines en format de poche. Face à une telle démarche il semble que la volonté de PLURIEL et de ses promoteurs soit de maintenir une certaine unité de savoir. Sans que nous ayons à juger du caractère fictif ou non de cette unité voulue, nous pouvons faire à ce propos deux remarques. La première, c'est que l'optique ainsi choisie par PLURIEL n'est pas arbitraire dans la mesure où, effectivement, il est apparu au cours des dernières années une certaine lassitude dans le public intellectuel à l'endroit de la technicisation évoquée tout à l'heure : retour au romanesque, retour au récit et à l'histoire traditionnel en histoire, relatif déclin des analyses purement formelles dans le domaine littéraire. Notre deuxième remarque qui est plus un jugement qu'une constatation c'est que PLURIEL, pensant suivre ainsi le mouvement qui se dessinait, a fait comme si l'expansion des sciences humaines qui a marqué l'histoire intellectuelle de l'après-guerre n'avait pas existé et s'est livré à une sorte de pur et simple retour à l'état du savoir tel qu'il existait dans l'entre-deux guerres. Le jugement est bien sûr quelque peu péremptoire et mériterait d'être nuancé mais quand M. LIEBERT par exemple affirme que les trois "maîtres penseurs" de la collection sont Aron, Fourastié et Sauvy, il évoque des personnalités intellectuelles qui pour fortes et respectables qu'elles soient, n'en avaient pas moins élaboré et fixé leurs "doctrines" avant la fin de la deuxième guerre mondiale.

Revenons maintenant, après ces quelques considérations sur le style intellectuel de la collection, à l'analyse du catalogue. Le classement établi par l'éditeur lui-même dans son catalogue donne le résultat suivant :

Philosophie	=	12 titres
Sciences humaines	=	11 titres
Histoire	=	21 titres
Biographies	=	7 titres
Art et musique	=	7 titres
Actuelles	=	13 titres

Ainsi présenté, le catalogue semble tout compte fait plutôt équilibré avec simplement un certain avantage en faveur de l'histoire, discipline à la mode aujourd'hui on le sait. En fait il est tout à fait possible de mettre à jour sur l'ensemble des 72 titres un classement assez différent, qui montre en particulier l'importance dans la collection du domaine constitué par la réflexion sur la vie économique, sociale et politique. Ce domaine des sciences politiques en général, qui recouvre à peu près le programme de l'Institut d'Études Politiques ou de la préparation à l'École Nationale d'Administration, n'apparaît pas dans le classement effectué par le catalogue alors qu'il constitue en réalité l'ossature même de la collection. Si l'on tente de cerner l'importance de ce domaine en prenant pour base de départ la partie intitulée "Actuelles" (où l'on trouve des auteurs comme Aron, Grosser, Todd, Fourestié etc...) en remarquant par exemple que sept des titres inscrits dans la section en philosophie ont pour contenu une réflexion sur la politique, en détachant de la section Sciences humaines les deux ouvrages de Lepage, deux Sauvy et un livre intitulé "La grande menace industrielle", en constatant que huit livres inscrits en Histoire portent sur l'histoire contemporaine de même que quatre biographies, on arrive au résultat suivant :

Sciences politiques : 40 titres environ sur 72.

Une telle analyse nous a été confirmée par les libraires qui nous ont dit que la très grande majorité des acheteurs étudiants de PLURIEL étaient des étudiants en économie et surtout sciences politiques. En affinant ensuite l'analyse ^{on constate} que 20 % de l'ensemble des titres de ce domaine sont consacrés à l'économie politique et que 20 % aussi ont

trait à une question qui a connu un regain d'intérêt dans l'intelligentsia parisienne de ces dernières années : la question du "totalitarisme". C'est précisément d'ailleurs grâce à l'importance de ce domaine des sciences politiques au sein de la collection que le profil de celle-ci (dont M. Liébert parle très ouvertement) et sa place dans le débat des idées contemporaines apparaît assez nettement. Contrairement à une collection comme "Idées" par exemple où l'on retrouve aussi bien R. Aron et J. Baechter que J.P. Sartre et R. Dutschke, la collection PLURIEL est un peu comme Points et surtout 10/18 une collection politiquement très marquée. On y trouve certes plusieurs nuances de libéralisme, du libéralisme pur et dur de Henri Legeay au libéralisme plutôt réformiste et interventionniste d'Alfred Sauvy, mais on n'y trouve en dehors de Jacques Julliard ("La quatrième république", 1981) et très récemment de L. Baudelot ("Qui travaille pour qui", 1982), aucun auteur dit "de gauche". Il y a là un parti pris presque reconnu comme tel par l'éditeur, mais un parti pris quelque peu problématique pour une collection qui a l'ambition de diffuser à plus de 10 000 exemplaires.

En effet, diffuser au format de poche des ouvrages de non-fiction cela veut forcément dire toucher le public universitaire. Or il se trouve que l'université française est depuis le début des années 60 assez nettement marquée "à gauche" (de même qu'elle était nettement marquée à droite et à l'extrême-droite dans les années 1920-1930) et par son orientation même on peut dire que PLURIEL s'est placée à contre-courant. C'est pourquoi peut-être, autant "Points-Seuil" apparaît comme la collection typique des universités contemporaines autant les difficultés de PLURIEL viennent peut-être du fait qu'elle n'a pas véritablement réussi à conquérir ce public.

Pour en terminer avec ces réflexions à propos de la politique éditoriale mise en oeuvre par le directeur de la collection nous allons aborder la question des "inédits" et de leur place en PLURIEL.

Nous avons pu faire le décompte suivant :

1977	0	titres inédits	(15 publiés)
1978	1	-	15 -
1979	3	-	14 -
1980	3	-	12 -
		+ 2 (B. Constant et L. De Ponte que l'on peut considérer à la limite comme des inédits)	
1981	2	-	9 -
		+ 1 (édition critique de De l'Allemagne de Heine)	

Alors qu'aucun inédit n'a été publié dans la collection la première année, la proportion croît ensuite régulièrement chaque année et trois au minimum sont encore prévus pour l'année 1982. Là encore le point de vue du directeur de la collection semble différent de celui de Christian Bourgois qui affirmait que c'était la mévente des textes inédits qui avait mis 10/18 en difficulté. Ce qui paraît sûr en tout cas c'est que, au départ, l'éditeur n'avait pas l'intention de suivre "Idées" dans la voie de la publication d'inédits au format de poche. Son projet éditorial ne prenait manifestement pas en compte cette dimension et s'était résolument sur la republication enrichie de grands textes plutôt classiques (cf tableaux en annexe de la première partie). On peut avancer plusieurs raisons pour rendre compte de cette évolution. D'abord peut-être la "cause occasionnelle" qu'a été le succès du premier inédit publié en 1978 ("Demain le capitalisme" de H. Lepage : 55 000 exemplaires vendus en quatre ans). Plus fondamentalement ensuite le fait que le fonds de non-fiction disponible pour une collection de poche Hachette n'est pas inépuisable et qu'il faut donc chercher ailleurs : aussi bien chez des éditeurs indépendants que directement auprès des auteurs. On peut penser enfin que la publication de textes inédits en plus grand nombre est un élément de la réponse donnée par le directeur de la collection aux dif-

difficultés que celle-ci connaît (cf interview pour l'évocation de ces difficultés par l'éditeur lui-même). Dans cette perspective, choisir des inédits c'est, en publiant des ouvrages que le lecteur ne peut trouver ailleurs, contribuer à faire connaître la collection et à lui donner une image de marque.

2. Importance et limites de l'intervention de l'éditeur sur le plan intellectuel (le travail d'"editing")

Pourtant, si la collection PLURIEL a, comme nous le disions, une certaine difficulté à trouver son public, ce n'est pas faute d'être animée par un projet éditorial. Ce projet est celui de présenter toujours au lecteur potentiel des rééditions enrichies des textes qu'elle publie. Dans le domaine de la non-fiction elle est la seule à le faire et cependant il ne semble pas que cela fasse véritablement connaître la collection dans un public assez large. Afin d'essayer de comprendre pourquoi cette spécificité n'est pas vraiment reconnue comme telle il nous reste à voir de plus près comment le projet éditorial en question a été réalisé. Pour cela, nous avons cherché à faire le compte des ouvrages de la collection qui sont présentés sans aucun enrichissement et qui contredisent ainsi la définition même de la collection¹.

De 1977 à 1981 (années incluses) PLURIEL a publié 66 titres.

En 1977 2 titres sur 15 étaient réédités à l'identique ;

En 1978 2 sur 15 également ;

En 1979 2 sur 14 ;

En 1980 3 sur 12

En 1981 5 sur 9.

On peut considérer qu'avec 14 titres dépourvus d'enrichissement sur 65, le projet de la collection est effectivement réalisé. Il faut noter cependant que la proportion de titres non enrichis s'accroît notablement en 1980 et surtout 1981. Il y a là l'indice d'une évolution sur laquelle il nous faudra revenir.

1 - cf aussi tableaux en annexe de la partie I.

Nous arrivons donc à un chiffre de cinquante et une rééditions enrichies, mais cette appellation ne signifie pas toujours la même chose. Il faut à notre avis au moins distinguer entre les véritables rééditions enrichies et les ouvrages qui ne sont - si on veut donner un sens plus strict aux termes employés - que des réimpressions enrichies. Par là nous entendons tous les titres que l'éditeur publie en les flanquant d'une préface ou d'une postface peu importante (le plus souvent de l'auteur lui-même) et en les faisant suivre d'un dossier de presse (qui donne de longs extraits des recensions parues à la première sortie de l'ouvrage). Si on laisse donc de côté maintenant ces réimpressions, on obtient les chiffres suivants :

En 1977 sept véritables rééditions enrichies	sur quinze
En 1978 huit	sur quinze
En 1979 quatre	sur quatorze
En 1980 deux	sur douze
En 1981 une	sur neuf.

Ainsi la remarque que nous avons faite tout à l'heure à propos d'une certaine évolution paraît encore plus valable ici. On peut se demander si, à partir de 1980 le "contrat" de la collection est véritablement rempli dans la mesure où on assiste à une marginalisation des vraies rééditions par rapport à l'ensemble de ce qui est publié.

Cependant, avec vingt deux rééditions enrichies au plein sens du terme (c'est-à-dire avec des préfaces critiques substantielles, des notes, des index etc...) sur soixante cinq titres, on peut quand même dire que la collection est fidèle à l'image de marque qu'elle veut promouvoir et cela d'autant plus que ce travail effectué sur les textes republiés s'accompagne d'une volonté de faire redécouvrir un certain nombre de titres introuvables en France ailleurs que dans les bibliothèques. En 1977 PLURIEL "ressuscite" ainsi trois textes (dont l'ouvrage de Thomas Mann sur Wagner et la biographie de Nietzsche par M. Halévy). En 1978, cinq (dont les commentaires par Bertand de Jouvenl du Contrat Social de Rousseau et le maître ouvrage de L. Chevalier sur la criminalité au 19ème siècle. En 1979, deux (dont le livre de Rauschnig sur Hitler). En 1980, deux encore (les écrits politiques de B. Constant et les livrets et mémoires de Da Ponte) et en 1981 l'édition par P. Grappin du De l'Allemagne de H. Heine. Là encore le véritable travail d'édition effectué par la collection est loin d'être négligeable et la spécificité de PLURIEL par rapport aux autres collections de poche de non-fiction est manifeste. "Points" par exemple se

contente en général (sauf pour les inédits de la sous-collection Histoire de France) de republier des titres qui ont déjà eu un grand succès dans les collections du Seuil, et "Champs" axe en plus sa politique éditoriale sur la republication en poche de livres qui avaient d'abord été édités luxueusement chez Arthaud (Collection : "Les grandes civilisations" et chez Skira (Collection : "Les sentiers de la création"). La collection contribue ainsi à rendre disponibles sur le marché des oeuvres importantes et assez largement utiles. C'est ainsi qu'avant la publication enrichie du Nietzsche de D. Halévy on ne disposait pas en France (aussi étrange que cela puisse paraître) de véritable biographie du philosophe allemand en dehors des trois forts volumes de la "biographie intellectuelle" de Charles Andler. De même, avant le recueil préfacé et annoté par Marcel Gauchet, on peut dire que les écrits politiques de Benjamin Constant étaient fort mal connus en France. Il n'est pas possible enfin d'en terminer avec ce sujet sans parler des ouvrages musicaux toujours originaux que publie la collection. Regrouper l'ensemble des textes de Th. Mann consacrés à R. Wagner (en effectuant même un certain nombre de traductions) est une initiative éditoriale intéressante ; de même pour les textes de Bruno Walter consacrés à Gustav Mahler (avec une longue préface de P. Boulez) et pour les livrets de Lorenzo Da Ponte. On peut signaler à ce propos d'ailleurs que cela prouve que les bibliothécaires doivent se préoccuper aussi de ce qui paraît en format de poche et pas seulement quand l'édition originale se trouve momentanément épuisée. Cela vaut à la fois pour les bonnes éditions critiques que publient Folio et Garnier Flammarion et pour la "réinvention" de textes qu'effectue PLURIEL.

En vue de mieux évaluer le type de travail éditorial accompli, prenons maintenant deux exemples dans cet ensemble constitué par les rééditions enrichies. Le "Nietzsche" de Daniel Halévy (paru dans la collection au 2ème trimestre 1977) avait été publié pour la première fois par B. Grasset en 1944. A elle seule nous l'avons dit une réédition à l'identique d'un tel ouvrage aurait été précieuse mais l'éditeur ne

s'en est pas contenté. Il a demandé au germaniste Georges-Arthur Goldschmidt de le relire à la lumière en particulier de tout ce que les études nietzschéennes ont apporté depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. C'est ainsi que la préface relie le livre que l'on va lire aux réflexions sur Nietzsche qui étaient menées au même moment en France par des penseurs tels que Maurice Blanchot ou Georges Bataille. C'est ainsi également que les 80 pages de notes placées à la fin du volume tiennent compte des différents travaux d'érudition menés à bien depuis la parution de l'ouvrage de Halévy. Elles livrent au lecteur en particulier le fruit du travail fourni pour la grande édition des oeuvres complètes de F. Nietzsche sous la responsabilité de Colli et Montinari ; travail qui a fait toute la lumière par exemple sur la falsification opérée de ^{l'oeuvre} V (sous couvert de pure et simple édition) par la soeur du philosophe dans un but idéologique tout à fait évident¹.

Si nous prenons maintenant l'exemple de l'autobiographie d'Arthur Koestler répartie sur trois volumes de la collection, nous avons affaire à un enrichissement du texte de moindre dimension mais qui donne tout de même une idée du style d'édition que la collection promet. Le premier volume ("La corde raide", PLURIEL, 2ème trimestre 1978) consacré à l'enfance de l'auteur dans les ghettos juifs d'Europe Centrale à ses rencontres avec le mouvement sioniste et le mouvement communiste, est accompagné de notes en bas de pages établies par le directeur de la collection lui-même et une collaboratrice. Nous nous sommes livrés à un petit calcul pour avoir une idée de la surface totale occupée par ces notes et sommes arrivés au résultat suivant : sur les 450 pages du volume, les notes représentent l'équivalent de 25 pages, ce qui est appréciable surtout si l'on tient compte du fait que l'ouvrage porte

1 - Elisabeth Förster Nietzsche, responsable de la publication de l'oeuvre fabriquée intitulée (par elle) "La volonté de puissance" (trad. Gallimard, 1948), a été la femme d'un idéologue antisémite notoire et, plus tard, la grande prêtresse du nietzschéisme sous le Troisième Reich.

sur des évènements somme toute assez peu éloignés dans le temps. La majorité des 25 pages environ occupées par la cinquantaine de notes est consacrée à renseigner plus précisément le lecteur sur des personnalités que A. Koestler évoque au cours de son récit (ainsi pour Jabotinsky, leader d'un mouvement sioniste extrémiste dans l'entre-deux guerres, pour Georges Orwell etc...). Le reste des notes fournit au lecteur les références plus strictement historiques qui peuvent lui manquer.

Au total donc et pour conclure sur ce point, il s'agit d'un travail d'"édition critique" au sens universitaire classique du terme ; oeuvre d'érudition sobre et rigoureuse que l'université accomplissait et ^{accomplit} en général à propos de textes anciens et classiques et qui ici est effectuée sur des textes non littéraires au sens propre du terme ce qui n'en diminue pas, bien au contraire, l'utilité. De ce travail, l'éditeur parle lui-même dans un avertissement placé en tête des notes jointes à la biographie de Nietzsche par D. Halévy et il nous semble intéressant de le citer : "L'université, comme Nietzsche le redoutait, a fini par coloniser "le pays bariolé de la culture" et contrôle, à travers ses nombreuses succursales, jusqu'au plus mince feuillet de la "production intellectuelle"¹. Les chercheurs sont parmi nous et quel éditeur ne rêve aujourd'hui d'une thèse à la mode, pour l'été, lancée par une leçon de gala au Collège de France ? Mode salubre - souhaitons la durable, si elle les éditeurs plus soucieux d'éditer ; les lecteurs plus attentifs aux textes mêmes, plus curieux de leurs sources et de leur réalité historique.²"

1 - Par delà le ton volontier provocateur on peut remarquer que l'idée avancée ici par l'éditeur de PLURIEL est en complète contradiction avec les analyses menées par R. Debray dans "Le pouvoir intellectuel en France". Il semble cependant que les conclusions de ces analyses doivent être sérieusement nuancées comme l'ont assez bien montré sur le mode anecdotique H. Hamon et P. Rotman.

2. Nous soulignons.

LA POLITIQUE DE GESTION ET DE COMMERCIALISATION

III - LA POLITIQUE DE GESTION ET DE COMMERCIALISATION

A - GESTION

1 - La position de l'administrateur de la collection

Question : Quel est le rôle de l'administrateur dans l'élaboration et la distribution d'une collection telle que PLURIEL ?

Réponse : Tout d'abord je ne m'occupe pas que de cette collection ; je consacre à PLURIEL une demi-journée en moyenne par semaine. Le travail de l'administrateur consiste essentiellement dans l'élaboration d'une projection chiffrée de la collection pour l'année et dans l'examen en cours d'année de la réalisation ou non des objectifs prévus. Pour l'année 1982 par exemple, nous avons prévu 16 nouveautés en plus de la soixantaine de titres déjà existants. Mais surtout nous avons fait des prévisions de ventes de 220 000 exemplaires écoulés dans l'année. La prévision détaillée s'expose ainsi :

Mise en place	:	100 000	exemplaires
Rassort	:	200 000	"
Retours	:	80 000	"

Q : Combien de PLURIEL avaient été vendus en 1981 ?

R : L'année dernière je n'étais pas chargé de la collection mais il me semble qu'il n'y avait eu que 160 000 exemplaires vendus. La prévision de 82 est ambitieuse mais je pense qu'elle est réalisable surtout avec les seize nouveautés.

Q : Est-ce que nous n'êtes pas chargé de gérer le budget de la collection ?

R : Si bien sûr, mais la première chose à faire est d'établir à partir de ces objectifs de vente un budget prévisionnel de la collection. Pour cela, on multiplie le nombre d'exemplaires qu'on doit vendre par un "prix moyen public" du volume qu'on a estimé à 35,00 F¹.

1 - Il faut rappeler ici que l'échelle de prix de la collection "Points/Seuil" va de 16 - 30 F....!

On arrive ainsi à un produit global des ventes qui se monte à 7 millions de francs. On considère que une fois déduits la marge des libraires (33 % environ) et le coût de la distribution, il revient à l'éditeur à peu près 48 % de ce produit global.

Le budget s'équilibre donc pour 1982 sur la base d'environ 3 400 000 F de recettes avec lesquelles il faut payer le personnel chargé de s'occuper de la collection + la fabrication + la publicité + frais de contrat.

Q : Et les contrats, est-ce vous qui vous en chargez ?

R : Dans ce domaine en effet l'administrateur aide le directeur de la collection dans la préparation et la signature des contrats avec éditeurs ou auteurs.

Avec les éditeurs il n'y a aucun problème et les contrats stipulent qu de 8 à 10 % sont reversés.

Avec les auteurs on s'accorde entre 5 et 8 % de droits et s'il y a plusieurs auteurs on répartit selon surface occupée en principe mais aussi selon la notoriété de l'auteur et des facteurs annexes. Enfin l'administrateur aide aussi le directeur pour ce qui concerne la fabrication et la publicité et puis tout au long de l'année nous vérifions la correspondance (ou la différence) entre le budget prévisionnel (son évolution mensualisée) et les comptes d'exploitation nourris par des informations qui viennent du service des ventes et du service comptable.

Q : Quel est votre point de vue sur la situation quelque peu difficile de PLURIEL ?

R. : D'après moi il faudrait que le programme de la collection s'équilibre entre trois types d'ouvrages :

- 1 - Les "best-sellers" du type Bettelheim (qui est monté jusqu'à 100 000 exemplaires vendus) ou actuellement Georges Duby¹ ou Boukovsky² que nous tirons d'emblée à 25 000 exemplaires.
- 2 - Les ouvrages de fonds ; tirés au départ entre 15 et 20 000, qui ne font pas de très grosses ventes la première année mais que l'on est tout de même sûr de vendre sur une longue période à raison de 4 ou 5 000 ex. chaque année.
- 3 - Les "worst-sellers", si j'ose ce néologisme, qui sont des livres sans carrière commerciale et sans réimpression, dont on tire 10 à 12 000 exemplaires avec seulement 6 000 vendus mais que l'éditeur publie parce qu'il considère qu'ils doivent être présents dans sa collection ou pour faire plaisir à un auteur ou pour d'autres raisons.

Au total il est bien vrai que la situation de PLURIEL n'est pas simple : la collection a été déficitaire jusqu'en 1980, mais il semble que l'équilibre ait été atteint en 1981. Cela dit, on peut expliquer ce relatif échec parce que PLURIEL est une nouvelle collection très peu connue qu'elle a encore trop peu de titres et qu'elle était jusqu'à présent trop peu différenciée du "Livre de Poche", d'où la politique commerciale plus dynamique et plus spécifiée que nous avons décidé de mener en 1982.

Q. : Quels bénéfices devrait faire PLURIEL pour que le gestionnaire

-
- 1 - "Le chevalier, la femme, le prêtre" ; parution PLURIEL 2^o trimestre 1982.
 - 2 - "Cette lancinante douleur de la liberté" ; parution PLURIEL 2^o trimestre 1982.

considère que c'est une collection qui "marche" ?

R. : En fait on ne demande pas à PLURIEL de faire des bénéfices ; à la limite un compte équilibré suffirait parce qu'il faut tenir compte en même temps du fait que la collection fait travailler le circuit de distribution Hachette¹ et aussi les imprimeries Brodard et Taupin qui appartiennent au groupe. Si par hasard la collection n'arrivait pas à trouver cet équilibre alors il faudrait tout reprendre à zéro et reconsidérer la conception même de PLURIEL².

Q. : Quel est le tirage minimum d'un titre de la collection ?

R. : Il n'y a pas de tirage à moins de 12 000 exemplaires. On considère qu'en dessous il n'est plus possible de rentabiliser les frais de fabrication, surtout qu'on a affaire à une collection au format de poche et qui donc doit se vendre assez peu cher.

Q. : A ce propos que pensez-vous de la politique des prix de la collection ?

R. : PLURIEL a été au départ une collection beaucoup trop chère, c'était une erreur que de demander la valeur de 50,00 F actuels pour un "poche". L'objectif cette année est dans un ordre de prix tournant autour de 30,00 F, comparable de la collection "Points/Seuil" ou "Champs/Flammarion". Il faut bien se dire qu'en même temps que les prix seront toujours plus élevés pour des "poches intellectuels" ou de "non-fiction" que pour des romans. On considère que pour un "poche" ordinaire le prix se situe aux environs de 1/3 voire 1/4 de celui d'une édition originale, alors que pour PLURIEL on estime que si on arrive à 40 % du prix d'une édition originale c'est un bon résultat.

1 - C. D. L. et C. R. D. L.

2 - L'affirmation ainsi émise semble économiquement vraisemblable.

3 - Il est à noter que dans l'échelle de prix PLURIEL C correspond à 28,00 F, D à 30,00 F et E à 32,00 F, quand on sait que l'échelle-lettres va jusqu'à L on mesure en effet "l'effort" commercial fourni cette année...

REMARQUES :

Avec l'administrateur nous sommes passés bien évidemment à un type de discours moins passionné et ce qui nous ait apparu surtout c'est une certaine volonté de se présenter comme un rouage modeste, technique ; un désir de se placer quelque peu en retrait et de se présenter comme étant entièrement au service de l'éditeur. On peut d'ailleurs se demander si cette présentation reflète bien la réalité des rapports au sein de la structure éditoriale étant donné que c'est l'administrateur de la collection qui envisage au cours de la conversation de reconsidérer la conception et l'existence même de PLURIEL si par hasard les objectifs de gestion n'étaient pas atteints. Malgré une attitude modeste qui fait qu'il se refuse à donner vraiment des noms de titres quand on lui demande d'illustrer la catégorie des "worst-sellers", il apparaît qu'en fait le pouvoir de décision se situe quand même bien là. Il est aussi assez étonnant de constater qu'il est difficile d'avoir une réponse vraiment nette à la question de savoir si oui ou non le budget de la collection a été équilibré en 1981. Certes, PLURIEL n'avait pas encore son autonomie cette année là, mais il serait quand même étonnant que le gestionnaire actuel n'ait pas une idée très précise des chiffres 1981. En conséquence, l'affirmation, tout de même émise, selon laquelle le budget "aurait été" équilibré semble discutable surtout si l'on sait que 9 titres seulement ont été publiés en 1981 (contre 15 ou 16 les premières années) et si l'on se souvient que M. LIEBERT affirmait avoir été, jusqu'à ce que PLURIEL sorte du secteur grande diffusion, considéré un peu comme "la danseuse" de la maison.

On peut également se poser des questions, nous y reviendrons, à propos de l'affirmation énoncée à la fin selon laquelle il est impossible de vendre PLURIEL au même prix que le "Livre de Poche". Après tout l'échelle de prix n'est-elle pas commune entre les différentes collections Points/Seuil (romans ou essais) ou entre "Idées" et "Folio" ?

2 - La fixation des prix et les problèmes qui s'y rattachent

Avec l'interview de l'administrateur de la collection nous abordons un point de vue et un type de réflexion qui - pour paraphraser une expression qui fut célèbre - a-préhende le livre comme "un produit comme les autres" et la collection PLURIEL en tant que service de production comme un autre. En tant qu'il est un produit comme les autres, la carrière du livre va dépendre grandement de son prix. A ce propos, il y a une affirmation qui revient dans la bouche de chacun des individus interrogés, affirmation selon laquelle les prix des ouvrages de la collection auraient été beaucoup trop élevés au départ. Le consensus est d'autant plus parfait sur ce point que c'est aussi l'impression qu'ont tous ceux qui fréquentent assidument les librairies. Impression confirmée par une rapide comparaison des échelles de prix de PLURIEL et de collections analogues :

Idées/Gallimard	de 12,50 F	à	28,50 F
Points/Seuil	de 16,00 F	à	30,00 F
P.B.P./Payot	de 14,50 F	à	32,00 F
Champs/Flammarion	de 15,00 F	à	30,00 F
PLURIEL/Hachette	de 19,00 F	à	48,00 F

Au vu d'une telle comparaison il semble que l'affaire soit entendue et qu'on n'ait plus qu'à constater que PLURIEL est effectivement beaucoup plus chère que ses rivales.

Il nous a quand même semblé intéressant d'aller voir de plus près ce qu'il en est. Tout d'abord du point de vue de la répartition des divers frais et de leur intégration dans le prix de vente public il ne semble pas que les calculs effectués pour PLURIEL diffèrent de ceux qui sont effectués en général dans l'édition française. En effet, les propos tenus sur cette question par l'administrateur recourent assez exactement les analyses de M. Breton¹.

1 - Cf par exemple : "Ecritures, ^{Editions,} Impressions, Ventes". - Paris ENSB, 1980.- p. 109

Il évalue en effet les frais de diffusion et de distribution à un peu plus de 50 % du prix de vente public (en incluant bien sûr la marge des libraires : 33 % environ), les droits d'auteur à 10 %, les 37 % restant se répartissant entre les frais généraux de la collection (salaire du personnel qui en a la charge etc...), la publicité et la fabrication (rémunération de l'atelier Pierre Faucheux et de l'imprimerie Brodard et Taupin). Rien de bien particulier donc sur ce point. En revanche si on essaye de calculer le prix moyen d'une page imprimée en PLURIEL on est assez surpris de constater que ce prix moyen n'est pas très différent de celui qui se pratique dans les collections analogues. Voici les résultats des calculs effectués pour PLURIEL année par année¹ :

1977	7,1 centimes par page en moyenne	
1978	6,7	"
1979	7,7	"
1980	8,1	"
1981	7,5	"

Ce qui donne pour l'ensemble des 65 titres publiés de 1977 à 1981 un prix moyen de 7,5 centimes.

Au vu de ce résultat ce qui apparaît c'est que le prix de la page n'est pas plus cher en PLURIEL que dans les autres collections. En effet un rapide sondage effectué chaque fois sur un échantillon d'une vingtaine de titres nous donne pour "Points" un prix moyen de la page d'environ 8 centimes, pour "Champs" d'environ 7,5 et pour la "P.B.P." d'environ 9 centimes.

1 - La base de nos calculs est toujours l'échelle de prix en vigueur en mai 1982

Seule la collection "Idées" semble réellement moins chère¹ avec un prix moyen d'environ 6 centimes. Notons au passage aussi que nous nous sommes rendus compte en effectuant ce calcul que le prix de chaque ouvrage est fixé manifestement après une péréquation avec l'ensemble des titres publiés. C'est ce qui explique que le prix moyen par page peut-être de 5 centimes pour un volume de 700 pages et de 9 ou 10 centimes pour un volume de 250 pages. Cependant, les résultats ainsi obtenus montrent aussi une certaine évolution avec une brusque montée du prix en 1979 et surtout 1980 et un tassement de cette "inflation" en 1981 ; évolution confirmée par le calcul que nous avons pu faire du prix moyen des volumes depuis la naissance de la collection :

1977	Prix moyen du volume	=	28,30 F
1978	"	=	29,60 F
1979	"	=	33,10 F
1980	"	=	38,80 F
1981	"	=	35,00 F

Tout cela nous amène à penser, qu'expliquer les problèmes de la collection par sa trop grande cherté initiale (ce qui nous a souvent été dit) , n'est peut-être pas aussi convaincant qu'il y paraît au premier abord. On constate en effet que s'il y a cherté excessive elle se manifeste bien plutôt en 1979 et 1980 qu'à la naissance de la collection, et il y aurait alors deux façons d'en rendre compte, l'une n'excluant d'ailleurs pas l'autre. On peut se dire en premier lieu, que cette montée en flèche des prix est une réponse au succès insuffisant rencontré par la collection dans les deux premières années. L'augmentation des prix serait là en quelque sorte pour compenser la relative mévente; calcul arithmétiquement valable mais économiquement peu sûr et dont l'inefficacité aurait

1 - Ce qui s'explique sans doute - au moins partiellement - par la moins bonne qualité matérielle de la collection.

amené un changement de politique en 1981 et 1982¹. Une deuxième façon d'expliquer cette évolution, que nous ne pouvons ici qu'envisager faute d'une analyse sérieuse des statistiques de l'ensemble de l'édition ou de celle du Groupe Hachette, serait de la relier au fait que 1978 et 1979 semblent bien avoir été pour l'édition et pour Hachette en particulier des années critiques. Resterait à comprendre dans les deux cas, comment, au delà du volontarisme affiché par les responsables de la collection, il est possible de faire baisser à la fois le prix moyen de la page et celui du volume.

A cette question, on peut déjà peut-être obtenir un embryon de réponse en observant que si les volumes de PLURIEL pouvaient être considérés comme relativement chers (bien que le prix moyen de la page ne puisse pas être considéré comme élevé), cela provient sans doute du grand nombre de gros ou de très gros volumes publiés.² Les éditeurs peuvent donc espérer compenser partiellement le tassement des prix en publiant des ouvrages moins épais et donc moins coûteux à la fabrication. Une des causes des difficultés de PLURIEL serait alors le fait que l'éditeur a voulu publier beaucoup d'ouvrages volumineux que le lecteur potentiel n'a pas l'habitude de trouver dans ce genre de collections de poche. Il est assez rare en effet de trouver en "Points" des volumes de plus de 400 p. et encore plus rare en "Idées". Il semblerait que l'image du poche, contrairement à ce que laisse entendre Yvonne Johannot soit encore très fortement singularisée (le "petit livre pas cher") par rapport à celle du livre en général et qu'elle soit aussi fortement ancrée, à la fois dans le monde de l'édition et dans le public. La collection "Tel" de Gallimard publie bien des volumes aussi importants matériellement que ceux de PLURIEL mais elle n'est pas considérée par les libraires et par le public comme une collection de poche³ et peut vendre

-
- 1 - Sur 6 titres déjà publiés cette année seuls 2 dépassent 30,00 F.
 - 2 - Nous le rappelons : 30 volumes de 500 p et plus sur 65 et 45 de 400 p et plus.
 - 3 - Et par l'éditeur non plus puisque les prix sont fixés pour chaque volume, et non pas d'après une échelle matérialisée d'une façon ou d'une autre sur la couverture.

ses livres à des prix qui dépassent souvent 30,00 F et quelquefois 40,00 F. Le but de l'éditeur est apparemment de renverser ce cloisonnement qui fait qu'il y a encore les poches d'un côté et les livres de l'autre et on peut bien s'étonner en effet de trouver cher en PLURIEL un volume de 700 p annoté et préfacé vendu 45,00 F environ, alors qu'on ne s'étonne plus de feuilleter dans les librairies des ouvrages moins épais et qui dépassent les 150,00 F (comme c'est le cas par exemple très souvent actuellement en ce qui concerne les grandes collections de chez Gallimard telles que la "Bibliothèque des Idées" ou la "Bibliothèque de Psychanalyse").

3) Note sur les tirages et réimpressions en PLURIEL

Si nous nous sommes vus obligés de ne consacrer à cette question qu'une simple note c'est simplement parce que l'éditeur, après nous avoir promis de nous remettre la liste des tirages et réimpressions des volumes de la collection, nous a déclaré au dernier moment que pour plusieurs raisons (en particulier le fait qu'ils seraient enfouis dans des archives fort peu accessibles dans les locaux du "Livre de Poche"), il était très difficile de les avoir. Je ne sais trop alors si c'est par souci de consoler l'enquêteur qu'on nous a déclaré que les chiffres de tirage étaient en fait assez peu importants. Plus sérieusement, on peut dire quand même qu'il semble qu'après les premières années, où l'éditeur a eu tendance à faire des tirages qui se sont révélés excessifs (tous les titres étaient à l'époque tirés entre 20 et 25 000 exemplaires), on a adopté la solution des tirages minima calculés d'après la "carrière" que l'on pouvait escompter de chaque titre. C'est ainsi que pour un ouvrage que l'on pense savoir être de bonne vente comme par exemple actuellement le Georges Duby : "Le che valier, la femme, le prêtre" (dont l'administrateur espère que 35 000 exemplaires seront vendus en PLURIEL), on calcule que "la mise en place" (office compris) sera d'environ 13 000 exemplaires chez les libraires, on prévoit 7 000 exemplaires pour un "rassortiment" sur 6 mois et on tire donc à 20 000. Cette forme de calcul paraît juste aux responsables de la collection parce qu'elle limite au

maximum le risque d'invendus et qu'elle minimise aussi les problèmes de stockage qui coûte très cher à l'édition et à Hachette en particulier.

Solution qui de plus ne présente guère d'inconvénient, dans la mesure où il est toujours possible si le livre se vend bien de faire des réimpressions dans un délai très court (8 jours) et qui ne coûtent finalement que le prix du "recalage" des machines qui est faible par rapport à la perte entraînée pour la collection par une dizaine de milliers d'invendus. Tout cela fait qu'aujourd'hui la collection PLURIEL voit ses tirages osciller entre 12 000 (base en dessous de laquelle une publication ne pourrait plus trouver d'équilibre financier) et 25 000. La rectification de ces tirages initiaux s'effectuant par des réimpressions qui elles s'échelonnent de 8 000 à 12 000 exemplaires. Pour en terminer maintenant par quelques exemples, nous avons pu connaître les tirages de volumes qui paraissent cette année (1982) en PLURIEL :

- M. Crozier : "On ne change pas la société par décret" = 12 000 ex.
- V. Boukovsky : "Cette lancinante douleur de la liberté" = 25 000 ex.
- J. Lacarrière : "En cheminant avec Hérodote" = 20 000 ex.
- G. Cantagrel : "Bach et son temps" = 16 000 ex.

B) COMMERCIALISATION

1. La position du directeur commercial

Remarques : L'entrevue avec M. PAUPERT responsable commercial du secteur "Littérature générale" fut particulièrement brève. Ici, la modestie et la volonté de se tenir en retrait dont nous parlions déjà à propos de l'administrateur semblent être encore accrues. Nous n'avons donc obtenu à nos questions que des réponses dont la brièveté a été heureusement compensée par l'autorisation qui nous a été donnée de consulter le listing de l'"Etat des ventes" en avril 1982 ainsi que celui des chiffres des tirages et des réimpressions.

Q. : Quel est le système de diffusion/distribution de PLURIEL ?

R. : Vous devez sûrement déjà savoir que ce système a changé en janvier 1982. Quand on a décidé de créer un secteur "Grande Diffusion" comprenant la "Librairie des Champs Elysées", un certain nombre d'albums "pratiques" de grosse vente, des collections pornographiques, les collections vertes et roses (enfants) etc... on a pris la décision d'y inclure le "Livre de Poche" et à partir de ce moment là il n'était pas pensable que PLURIEL suive le "Livre de Poche". D'où la décision de faire de PLURIEL une collection autonome et de la rattacher au secteur "Littérature Générale".

Q. : Si cette réorganisation n'avait pas eu lieu, PLURIEL n'aurait pas quitté le "Livre de Poche" ?

R. : Non, je ne le pense pas.

Q. : En quoi consiste le service commercial de ce secteur : "Littérature Générale" ?

R. : Si l'on peut souvent définir les livres du secteur "Grande Diffusion"

en disent que le plus souvent le nom de l'auteur ou de l'éditeur disparaissent derrière le type du produit, pour le secteur "Littérature Générale" en revanche ces noms sont essentiels et les livres demandent donc une attention plus précise de la part des représentants. En dehors de PLURIEL, nous diffusons aussi Fayard, Hachette Littérature et aussi les "Documents Jeunesse"; Stock et Grasset sont diffusés eux par d'autres moyens.

Q. : Et la distribution ?

R. : Elle se fait comme toujours par l'intermédiaire du C. D. L. et des C. R. D. L. mais pour revenir à la diffusion il faut bien voir que PLURIEL est plus une collection de "rassortiment" que de "mise en place". Si la "mise en place" est moins importante que pour le reste de la "Littérature Générale" c'est que la collection est constituée de livres de fonds alors qu'aujourd'hui la carrière des "premières éditions" en librairie se fait de plus en plus courte.

Q. : Comment est constituée l'équipe de vente ?

R. : Il y a huit représentants (deux sur Paris, un sur la banlieue, cinq en province) qui visitent environ 1 000 à 1 200 librairies. Pour PLURIEL l'essentiel des ventes (80 à 95 %) se font sur ces 1 200 librairies. Le reste se fait sur un autre réseau de points de vente (1 000 environ où l'on trouve les petites librairies-papeteries, les maisons de la presse etc...) par l'intermédiaire de représentants multi-cartes qui diffusent tous les éditeurs dont se chargent les C. R. D. L.

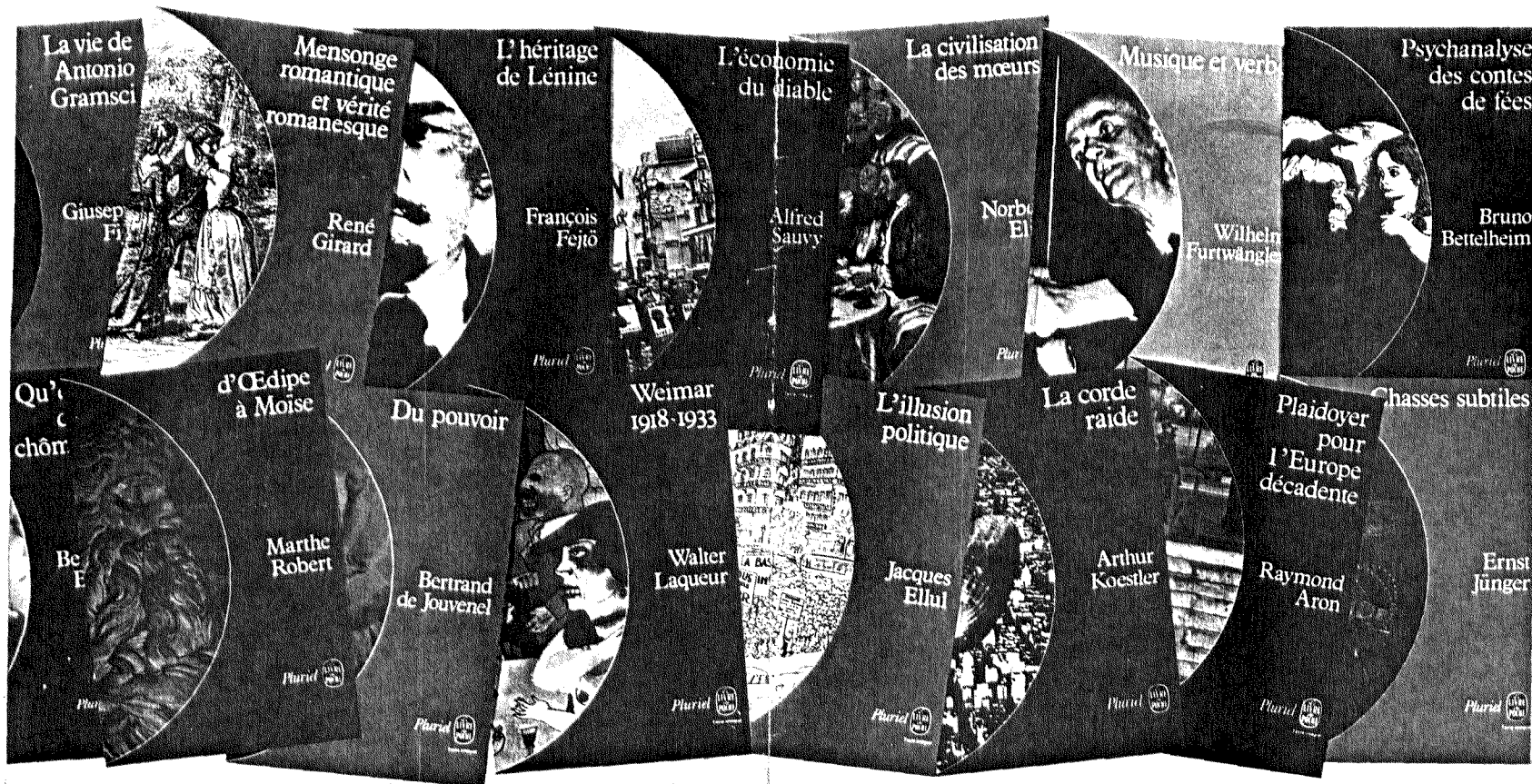
Q. : Comment élabore t-on les différents réseaux ?

R. : Les 1 200 librairies dont nous nous chargeons, ce sont tout simplement les 1 200 premiers clients¹ de Hachette, ceux qui ont le plus gros chiffre d'affaires avec Hachette. C'est une liste qui se retrouve à peu près identique chez tous les éditeurs.

Q. : Quel est l'avis du commercial sur les prix de PLURIEL ?

R. : Ils ont été trop élevés au départ. Cependant il faut bien se dire quand même qu'il n'est pas possible de faire les mêmes prix qu'au "Livre de Poche". En effet les collections de poche reproduisent en général avec la même photocomposition, alors que pour PLURIEL il faut récomposer à cause du travail d'édition critique qui est fait sur les ouvrages. Ce que le service commercial cherche en tout cas à obtenir c'est une certaine péréquation entre les livres en vendant un peu plus cher les petits volumes et un peu moins cher les gros. Aujourd'hui par exemple je dois signer les "bons à tirer" de deux titres qui vont paraître en PLURIEL, le Lacarrière ("En cheminant avec Hérodote", 350 p.) que nous tirons à 20 000 ex. avec un prix de vente de 28,00 F et un dossier de la revue "Politique Internationale" ("Après la détente", 576 p.) qui sera tiré à 12 000 et pour lequel on propose un prix de 43,00 F. Je vais essayer de me battre pour abaisser le prix du deuxième à 36 ou 38,00 F par exemple parce que sinon il me semble que le livre ne se vendra pas.

1.- On peut quand même se demander si les "1 200 premiers clients de Hachette" sont les 1 200 meilleurs promoteurs d'une collection comme PLURIEL.



Mieux que des rééditions,

Pluriel

propose de nouvelles éditions
de titres "classiques" ou récents
dans une présentation éditoriale de qualité
qui en facilite l'accès
et en renouvelle l'intérêt.
Des inédits font le point
sur les questions les plus actuelles.

imc O SIGMA - 832 13 54



Pluriel



Littérature

Philosophie

Économie

Politique

Musique

Sociologie

Art

Histoire

« ...« Pluriel » marque incontestablement une date dans l'édition des sciences humaines, car cette collection, loin de se cantonner dans la simple réimpression d'ouvrages rares ou épuisés, vise à rivaliser avec l'édition grand format, voire à faire mieux qu'elle... »

Nicole Zand,

« Vingt-cinq ans de livres de poche : une édition à part entière? »

« Le Monde des Livres », Le Monde.

Art et musique

Pierre Boulez, Patrice Chéreau,
Richard Peduzzi, Jacques Schmidt
Histoire d'un « Ring »
Bayreuth 1976-1980

Bayreuth ; 1976 : La nouvelle production de « L'Anneau du Nibelung » (*Der Ring des Nibelungen*) de Wagner, qui marque le centenaire de l'œuvre et du festival, déclenche un scandale historique. Raconté par ses auteurs eux-mêmes, avec la collaboration de Sylvie de Nussac et de François Regnault, le récit de l'élaboration de ce spectacle retentissant ne passionnera pas seulement les « wagnériens » mais tous les amateurs d'art lyrique et de théâtre.
Édition illustrée de seize pages de photos. 8373

Gilles Cantagrel
Bach en son temps *Inédit*

Choisis, présentés et annotés par Gilles Cantagrel, un étonnant ensemble de textes, pour la plupart inédits en français, qui projettent un éclairage renouvelé sur la personnalité de J.-S. Bach et sur ses relations avec la société de son temps. 8369

Wilhelm Furtwängler
Musique et Verbe *Inédit*

En lisant ce recueil, composé pour moitié de textes inédits en français, le musicien et le mélomane découvriront l'itinéraire intellectuel et artistique d'un interprète dont la puissance d'évocation ne paraît pas avoir été dépassée. Un répertoire discographique détaillé fait le point sur le style du chef d'orchestre et sur les différentes éditions de ses enregistrements. 8348

Thomas Mann
Wagner et notre temps *Inédit*

Pour la première fois en français, un recueil des textes que Thomas Mann, tout au long de sa vie, a consacrés avec une passion lucide et critique à celui que Nietzsche appelait *l'artiste moderne par excellence*.
Présentation et notes de Georges Liebert. 8351

Lorenzo da Ponte
Mémoires et Livrets

De la Venise de Casanova aux États-Unis de la Conquête de l'Ouest, en passant par la Vienne de Joseph II, l'étonnante équipée du librettiste de Mozart.
Nouvelle édition revue, complétée et présentée par Jean-François Labie, avec une édition bilingue des livrets de *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro* et *Così fan tutte*. 8357

Victor L. Tapié
Baroque et Classicisme

Lorsque parut la première édition de ce livre, le « baroque » faisait fureur. Ne cédant au courant que pour mieux le circonscrire, Victor L. Tapié s'attachait à doter d'un contenu historique précis cette notion que le caprice mondain et la mode littéraire avaient rendue inutilisable et suspecte. Considérablement enrichie depuis sa première édition, cette brillante synthèse présentée ici par Marc Fumaroli, est d'une lecture indispensable à qui veut comprendre l'avènement de l'Europe moderne. 8355

Dora Vallier
L'Art abstrait

Parmi tous les textes consacrés à l'art abstrait, cette brillante synthèse — présentée ici dans une édition revue et augmentée — est demeurée sans équivalent. Elle offre également au lecteur une information abondante sur les artistes qui ont contribué à l'affirmation de cet art. 8361

Bruno Walter
Gustav Mahler *Inédit*

Le témoignage irremplaçable de celui qui, après avoir été l'assistant et le disciple de Mahler, demeura jusqu'à sa mort son défenseur le plus actif et l'un de ses plus grands interprètes.
Préface de Pierre Boulez. 8343

Actuelles

Andreï Amalrik
**L'Union soviétique
survivra-t-elle en 1984 ?**

Une étape décisive de la soviétologie.
Nouvelle édition augmentée des textes les plus significatifs écrits par Andreï Amalrik jusqu'à son départ d'U.R.S.S., avec un avant-propos de l'auteur, une préface et une postface de Alain Besançon. 8300

Raymond Aron
**Plaidoyer pour l'Europe
décadente**

L'avenir appartiendrait-il au despotisme et l'Europe de l'Ouest serait-elle vouée à la décadence, parce qu'elle s'obstine à croire à la démocratie et au libéralisme ?
Nouvelle édition augmentée d'une revue de presse détaillée. 8320

2 - Promotion, diffusion et place de la collection au sein du système éditorial Hachette

Malgré la volonté, manifestée à la fois par l'administrateur et le directeur commercial de la collection, de "relancer" PLURIEL en 1982, il ne semble pas pourtant que cela donne lieu à un véritable effet de promotion. On compte essentiellement chez Hachette sur l'accroissement du nombre d'ouvrages publiés (16 prévus pour 1982 contre 9 seulement l'année précédente) et sur leurs prix moins élevés (autour de 30,00 F) pour passer de 160 000 exemplaires vendus en 1981 à 220 000 en 1982. En fait, depuis le lancement de la collection en mars 1977 avec encarts publicitaires dans la presse et double page dans "Bibliographie de la France - Biblio" il n'y a pas eu à notre connaissance de véritable campagne publicitaire ou de promotion particulière auprès des libraires, analogue par exemple à celle mise en place actuellement au secteur "Grande Diffusion" pour "Le livre de poche" avec l'opération "le livre du mois à moitié prix". Il avait bien été prévu de lancer une telle campagne en s'appuyant sur le slogan : "le savoir au PLURIEL" mais en fin de compte il n'est même pas sûr qu'elle sera lancée. C'est ainsi que tout compte fait, la promotion de la collection se résume (si l'on fait abstraction des tournées de représentants auprès des libraires) à la publication d'un catalogue avec couverture illustrée en couleurs qui regroupe les titres sous différentes rubriques (cf ante) et les fait suivre à chaque fois d'un résumé succinct (4 ou 5 lignes en moyenne). Comme on peut le voir sur les photocopies du recto et du verso de la couverture de ce catalogue, la promotion est presque entièrement axée sur le travail "d'editing" auquel se livre la collection avec la référence à "la présentation éditoriale de qualité" au recto et la citation de l'article de Nicole Zand au verso. Les petits résumés que l'on trouve ensuite à l'intérieur peuvent être considérés eux aussi comme faisant partie de la promotion puisqu'ils sont censés donner envie au lecteur d'acheter le livre, mais il est difficile de s'empêcher de trouver celle-ci quelque peu grossière.

A lire l'ensemble de ces résumés (cf pour quelques exemples la photocopie jointe) il semble qu'aucun qualificatif élogieux ne nous soit épargné. Le livre dont il est question est toujours "capital", "pionnier", "irremplaçable", il s'agit toujours d'une "brillante synthèse" du "meilleur livre existant" sur le sujet de la "première enquête en son genre" etc... Peut-on supposer que le public éventuel de ces livres, tout de même difficiles, sera assez naïf pour se laisser enthousiasmer par cette débauche d'auto-encensement ? Peut-on supposer aussi qu'il suffise pour assurer la promotion du livre d'ajouter à ces éloges dithyrambiques quelques phrases de description si plate et souvent d'une si grande naïveté qu'elles font penser à celles que l'on trouve dans les résumés de films de l'"Officiel des Spectacles" ? Comme lorsqu'il s'agissait des couvertures, nous avons bien conscience ici du fait que les réflexions auxquelles nous nous livrons sont forcément personnelles et donc sujettes à discussion ; il nous semble néanmoins qu'étant donnée justement la qualité des ouvrages publiés et du travail éditorial effectué le public aurait peut-être droit à une présentation et à une promotion plus inventives, plus élaborées ou peut-être simplement plus sobres.

De même qu'à propos des couvertures , on peut se demander si PLURIEL n'est pas ici quelque peu victime du style de présentation, de promotion et de diffusion qui est celui du "Livre de Poche" et de la maison Hachette en général. Le directeur de la collection lui-même insistait d'ailleurs beaucoup sur le handicap que représentait pour PLURIEL le fait d'être une sous-collection du "Livre de Poche" ; il y avait là effectivement un problème mais qui ne sera peut-être pas résolu par le simple transfert de la collection au secteur "Littérature Générale". Il est vrai en effet que le style de publication adopté par "Le livre de Poche", surtout après que Gallimard ait repris son fonds en 1972, ne constitue pas un contexte

très adapté pour la promotion et la diffusion d'une collection telle que PLURIEL. Mais est-on sûr que la maison Grasset et les albums documentaires jeunesse de Hachette soient un contexte plus favorable ? Après tout, la maison Grasset est surtout connue par ses publications romanesques de grande vente et par des collections d'essais très "dans le vent" et ni l'un ni l'autre de ce genre de production ne correspond vraiment au projet éditorial de PLURIEL. On peut noter d'ailleurs que le problème va bien au-delà finalement du seul domaine de la production et de la diffusion et que c'est peut-être aussi tout le contexte éditorial qui est en question.

En effet, "Points" au Seuil et "Idées" chez Gallimard sont des collections qui s'appuient sur des maisons d'édition disposant d'une longue expérience et d'une large influence dans le domaine de la diffusion des idées et des "Sciences Humaines" en général, expérience et influence que l'on ne retrouve pas au même degré chez Hachette. De ce point de vue on peut penser qu'à côté du problème du contexte promotionnel et commercial, il en existe un aussi, et peut-être plus fondamental, au niveau du "fonds" disponible. Nous venons de parler de Grasset mais ce que nous en avons dit vaut aussi à peu près pour les deux autres grands éditeurs membres du groupe Hachette : Stock (dont le fonds est surtout romanesque) et Fayard. La question serait alors finalement de savoir s'il est vraiment possible pour Hachette d'assurer le développement d'une collection telle que PLURIEL et d'en faire, comme on le souhaite, la rivale des collections "Points" et "Idées".

3 - Evaluation de l'impact de la collection sur le public

Pour tenter d'évaluer cet impact, nous nous sommes livrés simplement à une sorte d'enquête informelle auprès de libraires tant à Lyon qu'à Paris et auprès de collègues et d'amis. Il va de soi que sur cette base nous ne pouvons prétendre atteindre une parfaite objectivité. Pourtant, au travers de ces diverses conversations, on a clairement l'impression que la collection est très mal connue non seulement des lecteurs mais aussi des professionnels que sont les libraires et les bibliothécaires. Il est intéressant de voir que les vendeurs d'une grande librairie parisienne du quartier latin spécialisée justement dans la vente de livres de poche ne connaissent de la collection que quelques titres parmi les derniers sortis et ignorent en particulier l'existence d'un nombre assez important de livres musicaux. Plus intéressant encore de constater qu'ils ne savent pas que sa principale caractéristique est d'effectuer des "rééditions enrichies". Dans l'ensemble d'ailleurs c'est une collection que les libraires (et le public en général) connaissent assez mal et vendent peu.

La librairie que nous évoquons tout à l'heure nous a d'ailleurs fourni des statistiques comparatives de ventes sur une semaine de mai 1982 qui donnent les résultats suivants :

- Points	185	volumes vendus (en incluant "Points-Romans")
- 10/18	70	" (collection qui inclut aussi de la fiction)
- Idées	49	"
- Champs	38	"
- PLURIEL	17	"

Des résultats assez médiocres on le voit et on peut s'étonner aussi

du fait qu'une trentaine de titres PLURIEL se trouvent en rayon dans cette "pochothèque" alors que la collection en compte à peu près 70. Résultats confirmés par les questions que nous avons pu poser dans d'autres librairies au "débit" moins important, et dans lesquelles on nous a dit aussi que le public de PLURIEL était assez limité aux étudiants et enseignants intéressés par les "sciences politiques"; limité aussi à des acheteurs déterminés qui viennent avec une référence précise ce qui laisse penser que la collection n'attire pas vraiment le lecteur potentiel "en promenade" dans les librairies. Ce que l'on peut dire au moins, c'est donc que la question souffre auprès du public à la fois de méconnaissance et de mésestime et cela nous amène à reprendre certaines des réflexions esquissées à la fin de notre deuxième partie et à nous interroger sur l'orientation suivie par l'éditeur.

A ce sujet, et pour dire les choses un peu brutalement, il ne semble pas que le fait d'axer le projet éditorial sur le caractère enrichi des rééditions soit un argument commercial efficace pour une collection qui ne tire pas à moins de 12 000 exemplaires. Nous ne pouvons dire s'il faut incriminer ici la maison d'édition elle-même ou plus généralement cette "crise de l'édition intellectuelle" dont M. Pierre Nora parle assez précisément¹. On peut remarquer en effet que les titres de la collection qui se vendent bien (à plus de 25 000 exemplaires) sont presque toujours des ouvrages ayant déjà obtenu un grand succès et dont on s'est contenté de faire une réédition à l'identique (Bettelheim, Sauvy, etc...). Les ouvrages les plus remarquables du

1 - NORA (Pierre).- Ecrivez, on ne vous lira pas. In : Le Débat, 19, février 1982, p. 14-26

point de vue du travail d'édition intellectuelle effectué, ont eux beaucoup de mal à atteindre les 10 000 exemplaires vendus.

Nous pensons d'ailleurs que cette constatation a été déjà faite bien entendu par les responsables de la collection et que cela n'a pas été sans influence sur les choix faits en 1981 et 1982. On remarque en effet (cf notre deuxième partie et les tableaux placés en annexe de la première), passées les années 1977-1978, une diminution régulière des rééditions véritablement enrichies et des titres "difficiles", diminution qui s'accroît en 1981 et en 1982. On ne trouve plus par exemple en 1981 qu'un seul ouvrage dont on peut dire que la réédition est véritablement enrichie : Heine (Heinrich).- De l'Allemagne ; édition critique par M. P. Grappin ; on n'en trouve pas un seul parmi les six déjà parus en 1982. De plus tout paraît montrer aussi que la collection s'efforce de plus en plus de publier des textes d'actualité ou à la mode ; titres dont la bonne vente est assurée sur un ou deux ans mais beaucoup plus hypothétique sur une longue période. Ce qu'on peut en conclure, c'est qu'apparemment PLURIEL entreprend de conquérir un public en s'efforçant de gommer ce qui la singularisait par rapport aux autres collections de non-fiction au format de poche. Si cela veut dire que ce genre d'édition ne peut satisfaire aux impératifs commerciaux qu'au prix d'une sorte de banalisation, il nous semble que l'on peut se demander si c'est là une bonne chose.

CONCLUSION

Au terme de cette enquête, nous souhaiterions rapidement nous interroger sur les enseignements qu'il est possible de tirer de l'expérience PLURIEL^{pour} une réflexion sur l'édition de poche en général. Sur ce sujet, il nous semble que le livre particulièrement intéressant et suggestif d'Yvonne Johannot¹ avance les deux thèses suivantes :

- 1 - Il n'y a pas de véritable spécificité du livre de poche par rapport aux autres livres : "un poche n'est pas un objet précis".
- 2 - "Le poche symbolise une attitude culturelle différente par rapport au savoir qui se transmet aujourd'hui à une part importante de la production éditoriale".

Dans la mesure où les deux thèses avancées sont à la fois subtilement contradictoires, et complémentaires dans la réflexion menée par Y. Johannot, nous pouvons dire que les conclusions qu'il est possible de tirer de notre enquête à la fois les confirment et les infirment. L'existence de PLURIEL prouve en effet combien le poche n'est pas un objet précis. La distance, du point de vue du contenu et du public visé est manifestement bien plus grande entre un "S. A. S." ou un "J'ai Lu" et un "PLURIEL" qu'entre ces ouvrages et la plupart des prétendus "beaux livres" qui inondent les vitrines des libraires. Certains "PLURIEL" sont en effet beaucoup plus proches des ouvrages que publient de petites maisons d'éditions spécialisées comme Vrin ou Nizet (qui tirent à 2 ou 3 000 exemplaires maximum).

1 - JOHANNOT (Yvonne).- Quand le livre devient poche.- Grenoble : P.U.G., 1978. - p. 124-125 par exemple.

En même temps on peut avoir le sentiment que PLURIEL est la preuve vivante que le livre au format de poche peut ne pas "symboliser une attitude différente par rapport au savoir". Nous renvoyons ici à tout ce que nous avons dit justement sur le fait que l'analyse de la programmation des titres et le style de travail éditorial montre une attitude très classique par rapport au savoir. Publier des textes accompagnés d'un solide travail d'édition critique, publier des ouvrages de référence qui ne sont justement pas accessibles dans des éditions "normales", ce ne peut pas être le signe d'une révolution dans la façon de considérer le savoir. De manière plus générale, on pourrait dire que l'achat d'un livre au format de poche (au moins pour nombre de collections y compris romanesques) est souvent un achat plus mûri (parce que s'effectuant un certain temps après la première parution) que l'achat opéré sous le coup de l'effet de mode, qu'il s'agisse du "dernier roman" ou de la "dernière idée" lancée dans l'air du temps. L'existence même de PLURIEL nous montrerait donc ainsi comment le livre au format de poche peut aussi bien devenir, contrairement à ce que semble affirmer la deuxième thèse d'Yvonne Johannot, le refuge des anciennes valeurs culturelles liées au livre¹.

Resterait alors à s'interroger sur le fait que l'expérience de PLURIEL paraît précisément ne pas être très concluante, que justement cette attitude volontaire très respectueuse et très classique par rapport au savoir

1 - Il faudrait peut-être se demander aussi (mais nous ne pouvons le faire que très rapidement dans le cadre d'un tel travail) si, plutôt qu'une distinction entre "poches" et "non-poches" il ne serait pas plus intéressant d'envisager une division de la production éditoriale en différents systèmes de diffusion que l'on pourrait esquisser ainsi :

- a) Diffusion type presse : "S.A.S./San Antonio"/Collections pornographiques/Harlequin etc...
- b) Grande diffusion : "Livre de Poche"/"J'ai lu"/Beaux livres, pratiques, sports
- c) Diffusion traditionnelle : où l'on pourrait ranger PLURIEL

ne semble pas être le moyen de gagner le public des lecteurs contemporains de non-fiction composé en majeure partie d'étudiants et d'enseignants. Mais là encore nous ne pensons pas en dernière analyse qu'une telle question se pose à PLURIEL parce qu'il s'agit d'une collection au format de poche. Nous aurions plutôt tendance à estimer qu'il s'agit de la difficulté qu'il y a actuellement à diffuser des livres de non-fiction assez exigeants sur le plan intellectuel à plus de 12 000 exemplaires. Le phénomène est peut-être assez récent, et si l'on veut bien suivre Pierre Nora dans ses réflexions (cf article cité), on peut penser que la vogue de collections du genre PLURIEL dans les années 60 et 70 tenait au fait que la culture qui s'opposait alors à la culture classique était aussi pour une grande part une culture livresque (on opposait des auteurs à d'autres auteurs, des interprétations à d'autres interprétations) alors qu'aujourd'hui ce qui s'oppose à la culture établie n'est plus une culture livresque et qu'il est donc beaucoup plus difficile à PLURIEL d'imposer son image de marque dans ce contexte.

